

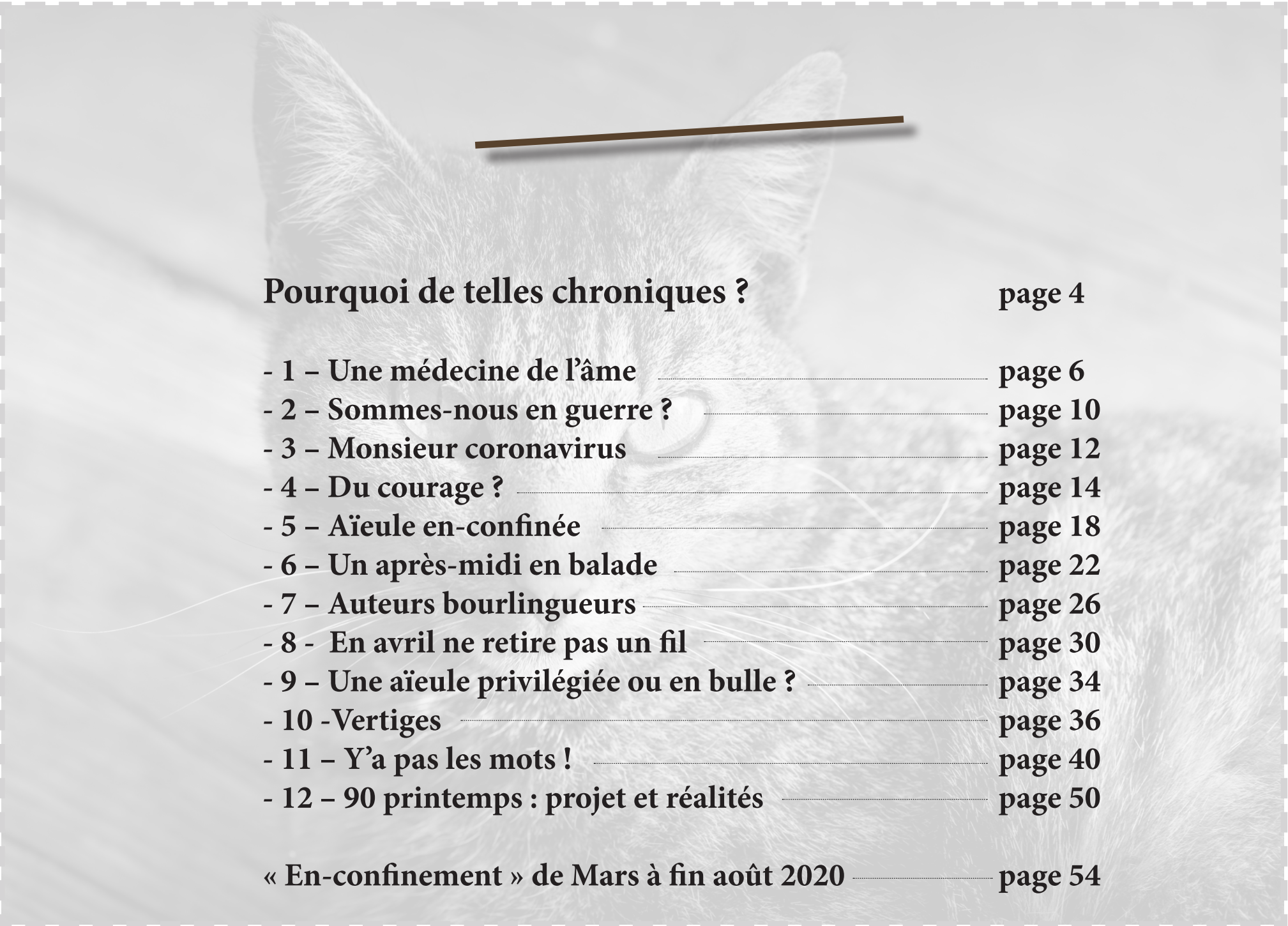


**Chroniques
d'une Aïeule
en-confinée**



*Chroniques d'une Aieule
en-confinée*





Pourquoi de telles chroniques ?	page 4
- 1 – Une médecine de l’âme	page 6
- 2 – Sommes-nous en guerre ?	page 10
- 3 – Monsieur coronavirus	page 12
- 4 – Du courage ?	page 14
- 5 – Aïeule en-confinée	page 18
- 6 – Un après-midi en balade	page 22
- 7 – Auteurs bourlingueurs	page 26
- 8 - En avril ne retire pas un fil	page 30
- 9 – Une aïeule privilégiée ou en bulle ?	page 34
- 10 -Vertiges	page 36
- 11 – Y’a pas les mots !	page 40
- 12 – 90 printemps : projet et réalités	page 50
« En-confinement » de Mars à fin août 2020	page 54

Réponse simple : je suis une archi-vieille, plus joliment dit une Aïeule qui vit pleinement sa vie de vieille, sans honte, ni regret, ni soumission ; sans attendre quoique ce soit de ces bienveillances réservées aux Anciens .

Les plus de 65 ans représentant 90 % de la mortalité due au covid 19 : leur sont alloués plus de bons sentiments voilés de vertueuses hypocrisies que de respectueuses attentions et d'aides en prises réelles avec « LEURS » vies et avec « LA » vie !

C'est qu'on les aime bien, nos Anciens, mais pas trop souvent et de loin c'est mieux pour tous ! Alors on crée des services à la personne et on leur accorde des soins, on les visite, on les fête, surtout lors de la fête des mères (instituée par Pétain et sa devise Travail, Famille, Patrie) ; en les quittant on les plaint, on leur sourit avec quelques rayons de discret soleil ! Aux plus argentés, rentables et fins consommateurs, on leur vend clé en main des voyages au bout du monde, pensés « pour eux. »

D'une façon ou d'une autre, ils sont écartés de la vie vraie ; de cette vie belle et rude mijotée par une civilisation dite démocratique aux relents chrétiens : « Aimez vous les uns les autres » morale traduite selon les événements en « Unité nationale » ou « Appel à la solidarité » bienfaisante pour nos consciences !

John Berger écrivain, contemporain, termine ses « douze thèses pour l'économie des morts » par cette réflexion :

« Comment les vivants vivent-ils avec les morts ? Jusqu'à la déshumanisation de la société par le capitalisme, tous les vivants attendaient l'expérience des morts. C'était leur ultime futur. Par eux-mêmes les vivants étaient incomplets. Donc les vivants et les morts étaient interdépendants. Toujours. Seulement une forme d'égotisme a brisé cette interdépendance. Avec des résultats désastreux pour les vivants, qui considèrent les morts comme des « éliminés ».

Les morts « éliminés » ? et comme on n'arrête pas le progrès (lequel?) les Vieux sont d'ores et déjà éliminés de la vie vraie : non pas de leurs familles mais placés sur les bas côtés de la société, de celle qui vit et crée. Lors d'élections, majoritairement les vieux sont alors, des citoyens que l'on courtise !

Protégés, installés à l'écart, on ralentit, on s'ennuie, on vieillit, on survit : écartés !

Or il se trouve que, avant d'être vieille j'ai été jeune ! Avec une grande famille et des responsabilités professionnelles : une vie riche humainement, forte et rude. Ma vie de vieille est nourrie de ce que j'ai vécu : des démarches d'éveil tant personnelles qu'altruistes et sociales, d'étapes en étapes, m'ont façonnée.

Avoir une vie active et digne devrait être accessible à tous quelque soit l'âge et les circonstances.

Je le pense profondément. En cela, je suis une privilégiée.

Pourquoi de telles chroniques ?





LE PETIT OPTIMISTE

Dès le matin j'ai regardé
J'ai regardé par la fenêtre :
J'ai vu passé des enfants.

Une heure après, c'étaient des gens.
Une heure après, des vieillards tremblants.

Comme ils vieillissent vite, pensai-je !
Et moi qui rajeunis à chaque instant !



COMMUNE PRESENCE

Tu es pressé d'écrire,
Comme si tu étais en retard sur la vie.
S'il en est ainsi fais cortège à tes sources. Hâte-toi.
Hâte-toi de transmettre
Ta part de merveilleux de rébellion de bienfaisance.
Effectivement tu es en retard sur la vie,
La vie inexprimable,
La seule en fin de compte à laquelle tu acceptes de t'unir,
Celle qui t'est refusée chaque jour par les êtres et par les choses,
Dont tu obtiens péniblement de-ci de-là quelques fragments décharnés
Au bout de combats sans merci.
Hors d'elle, tout n'est qu'agonie soumise, fin grossière.
Si tu rencontres la mort durant ton labeur,
Reçois-là comme la nuque en sueur trouve bon le mouchoir aride,
En t'inclinant.
Si tu veux rire,
Offre ta soumission,
Jamais tes armes.
Tu as été créé pour des moments peu communs.
Modifie-toi, disparais sans regret
Au gré de la rigueur suave.
Quartier suivant quartier la liquidation du monde se poursuit
Sans interruption,
Sans égarement.

Essaie la poussière
Nul ne décèlera votre union.

René Char (1907-1988)



- 1 - Une fabuleuse invention : Une « Médecine de l'âme » ?

A lors que la pandémie couvait, j'ai fait une dernière sortie collective : lors d'un « festival » de la Médecine de l'âme, je découvre que j'ai une âme, invisible, immortelle, située au dessus de ma tête, avec un esprit et un corps !

Je lis, je rencontre, j'interroge. Ouaahhhhhhhhh ! Me voilà enrichie, moi qui me croyais un simple être vivant parmi l'ensemble des vivants : animaux, plantes, arbres, insectes, oiseaux, minuscule vivante parmi les vivants !

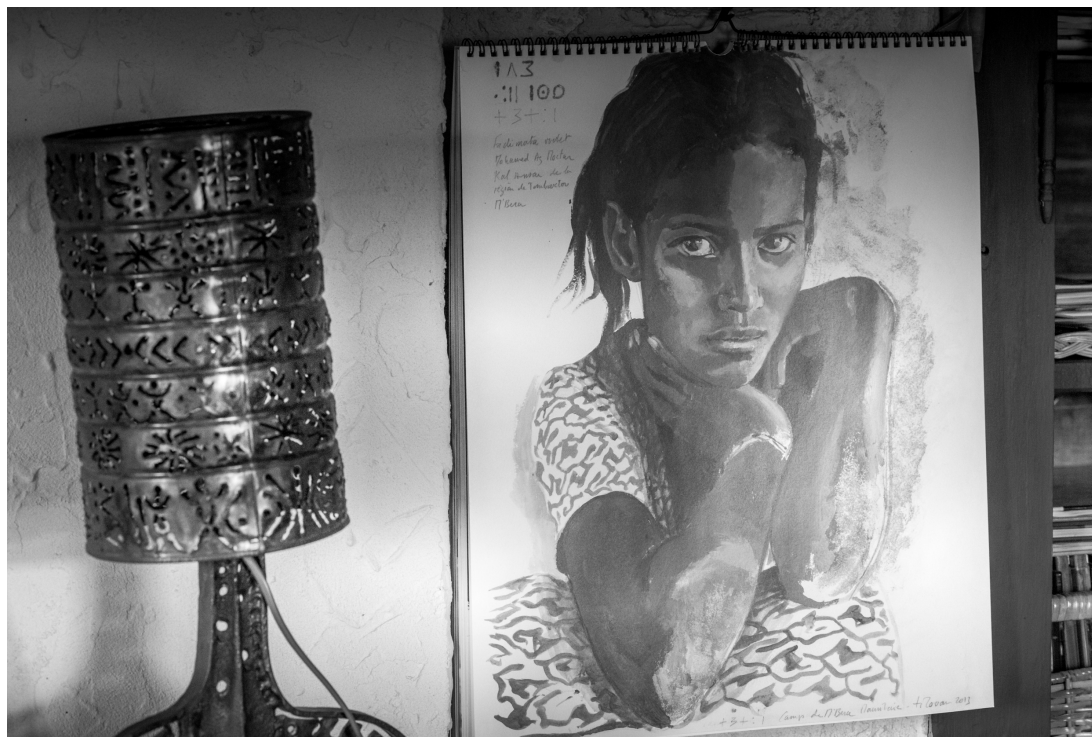
J'assiste à une conférence d'un ostéopathe s'adressant à de nombreux thérapeutes. Il parle sans notes, comme ça vient : gentiment, de l'âme, de l'esprit, du corps, discours ponctué, comme lors d'une conversation, de discrets « d'accord » comme une suspension, en fin de phrases et même en milieu ; une forme inédite de ponctuation ? Il est charmant et brade dans un style brochant l'invisible qui nous entoure. Salle suspendue ! Pas un souffle ! Il insiste sur le fait qu'il faut se débarrasser du passé, mais aussi qu'il faut assurer les relais ...

N'y a t'il pas contradiction entre le rejet du passé et le fait de valoriser les relais ? J'affirme pour ma part, que je suis ce que mon histoire a fait de moi mais que mon âme je ne sais pas bien où elle est... Pourtant je vis « bien » et même je crois vivre en simple et vraie conscience personnelle et citoyenne : Ainsi je tisse mon histoire !

Une conférence aussi sur le jeûne à observer une semaine par trimestre : ne pas

manger, boire de l'eau, vivre et travailler : c'est bon pour tous les organes. Pourquoi pas ?

Néanmoins je me souviens de ma 1^o manif en 1946 où nous réclamions du pain parce que nous avions faim... Je frémis ! Pas un mot à propos des gens qui actuellement ont faim, meurent de faim et de soif... C'est ailleurs. Conférence adressée à un public rassasié et consommateur de recommandations leur assurant du bien-être souhaité. Puis : invitation à choisir et acheter parmi une dizaine de livres écrits par les conférenciers qui se feront un plaisir de vous les dédicacer...



J'assiste à une séance de médecine de l'âme. Un homme et une femme présentateurs-animateurs, baguettes de sourcier en main vont détecter des énergies négatives (pas les positives? j'aurais préféré !) Explication « accessible » simple, directe : Il s'agit de révéler l'invisible pour améliorer les problèmes des gens, leur santé, leurs bonheurs. Les baguettes vont dire (pointer) les points faibles des personnes.

Une femme se présente : elle est soucieuse parce que depuis dix ans elle n'arrive pas à vendre sa ferme ancienne ; son compagnon

insiste pour qu'elle la laisse à prix bas ; elle hésite ; d'où son problème posé. Grave !!! B. manipule les baguettes en lui posant des questions en continu et en tournant autour d'elle. Ainsi B. « découvre » que cette femme souffre de l'autoritarisme des hommes de sa famille ; cela en conviant des gens à se placer devant, derrière et à côté de la cliente qui dit aussitôt mieux se sentir ! Tout le monde acquiesce ou se tait ! Des particuliers demandent s'ils peuvent eux aussi manipuler des baguettes ? Évidemment et on en vend là haut ; des stages aussi ; des consultations ici et ailleurs,

personnalisées ! Et évidemment on se déplace même chez vous ! Parce que vos murs parlent ...

Durant des stages d'une semaine, des activités personnalisées et collectives sont proposées et accompagnent les « soins » de médecine symbolique. Des activités dans un cadre agréable et en bonne compagnie, ça ne peut que faire du bien ! Certains sortent ainsi de leur solitude, de leurs éparpillements, de leur manque de repères. Serait-ce un nouveau tourisme, de « santé-mentale » ? Usage d'un vocabulaire « peuple », pseudo savant, pseudo scientifique, mettant en scène des croyances revitalisées de religions lointaines éveillant des émotions artistiques ! Ainsi capte-t-on les fragilités de personnes accueillies, soignées, diverties et sollicitées pour ensuite livrer des témoignages élogieux, tous « probants » !

Mais aussi sont proposés :

Des voyages vendus au bout du monde pour retrouver son âme : une semaine, coût de 2 à 5000 £ De tels conditionnements à la lisière du religieux deviennent de nouvelles formes d'emprises lucratives ! Avec des formations en France, en Espagne, en Belgique, en Suisse, des stages nourrissent un commerce florissant, foisonnant...

Autrefois les gourous étaient des patriarches autoritaires, grands faiseurs incontestés, des rois reconnus qui asservissaient ... Les gourous d'aujourd'hui sont des gens « simples » accessibles adaptables, favorisant une ambiance floue, agréable, juste pour du bien ... du « Bien-veillant » !

Il s'agit bien d'une montée en puissance de croyances exploitées par des commerces aux vertueuses apparences !

Secte ? Religion ? Ni l'un ni l'autre mais une emprise puissante qui exploite les ennuis, les fragilités de ceux qui ont les moyens financiers et du temps disponible pour se brancher à de telles pratiques.

C'était peu avant l'arrivée du coronavirus : je m'interroge :

Chacun chez soi, tous ensemble ! La majorité en confinement... ?

Mais surtout : Combien de gens confinés en eux-mêmes ?

Combien de gens souffrant de solitude ? d'absence d'altérité ?

Altérité ? solidarité ? Se croiser, échanger, partager, faire ensemble : ce sont là d'essentielles altérités ; vitales !



S'il vous plaît, ne confondez pas d'aimables pratiques, avec l'accueil et l'accompagnement de thérapeutes dûment formés, expérimentés qui vous aideront à dépasser sereinement, des phases particulières, vers une reprise en main de votre propre devenir. Ouvrez l'œil. Vigilance. Trouvez ces thérapeutes qui, avec rigueur et souplesse, vous permettront durablement de vous engager dans des évolutions qui vous soient propres.

S'il vous plaît, vous qui êtes croyants, que vous pratiquiez ou non une religion instituée, soignez les bienfaits que vous y puisez ; mais surtout évitez tout fanatisme, toute certitude exclusive, tout prosélytisme de type colonialiste.

S'il vous plaît, vous qui êtes athée, agnostique, sachez respecter les différences, à condition qu'elles ne soient pas dévastatrices.

***Que chacun puisse : échanger, partager, respecter en haute responsabilité !
Être Pacifiste, à cœur et à raison : en toute occasion !***



L'idiot du voyage

Il suffit de poser le oui bien à plat devant soi, sur la table ou la page, peu importe, un oui en forme de fruit, de pas-grand-chose, bouquet de fleurs, d'éteules, miettes de nuages sur un buisson, grain de blé, brin d'herbe, un oui qui ne se voit pas, qui ne croit en rien d'autre que lui-même, décision simple, geste intérieur, comme aller au-devant, ouvrir grand les portes, les fenêtres, la phrase ensuite s'occupe du reste.

Ce oui ne m'a jamais quitté. Je ne peux pas dire grand-chose à son sujet. Il a parfois un visage. D'autres fois, c'est un parfum. Une façon de marcher dans l'herbe, la campagne, le vide dans les poches.

Dominique Sampierro (1954 -) ”

**A l'ombre des fleurs
même un parfait étranger
ne l'est plus**

Kobayashi Issa (1763-1828) ”

**Soir d'automne -
Il est un bonheur aussi
Dans la solitude.**

**Une pluie froide d'hiver tombe
sans bruit sur la lande.
Comme le passé me revient.**

Yosa Buson (1716-1783) ”

- 2 - Sommes nous en guerre ?

« **Nous sommes en guerre** » a répété celui que notre démocratie a mis au Pouvoir !

Assertion indécente ! Je suis profondément choquée qu'il (le président) se soit permis une telle liberté de langage et de pensée!

La guerre ? Ce ne sont pas des files de voitures qui quittent la capitale pour choisir d'être confiné en campagne plutôt qu'en appartement de ville...

La guerre ? Ce sont des millions de gens qui fuient sous les bombes sur des routes surchargées loin de tout soin, de toute nourriture, de toute information....

La guerre ? Ce sont les familles déchirées, écartelées : certains sont mobilisés, d'autres en prison, d'autres accueillent des rescapés...

La guerre ? c'est la misère généralisée ; le non-sens le plus absolu parce que la guerre est fomentée par des humains aux pouvoirs démentiels ...

La guerre, ce sont des humains qui sciemment massacrent d'autres humains !

La guerre pour moi, c'est la culture de la haine, de la violence, de la vengeance, d'un aveuglement endigué, obligé, forcé ! On nous dit à la radio que bienfaisance et solidarité sont plus que jamais de mises de nos jours ; dès lors pourquoi parler de guerre ? De quelles solidarités nationales ou internationales s'agit-il ?

Certes au plan local des coopérations se mettent en place, mais ça n'a rien à voir avec ce que j'ai vécu durant mon adolescence :

Il fait nuit, sombre, sous un ciel plombé de neige ; le tortillard malgré son petit chasse-neige-avant est resté bloqué à quelques Km du village à plus de 1000 mètres d'altitude. Quelqu'un frappe à la porte, légèrement, inquiet sous une chape brillante de cristaux de glace ; il s'enquiert de « la bonne adresse » celle qui lui a été remise, en ville dans la vallée, alors qu'il s'apprêtait « à monter » vers les terres de la burlle, pour rejoindre un réseau de résistants. Peu de mots échangés : il sera hébergé quelques jours avec les précautions d'usage en cas de visites inattendues de la police ; un coin du toit est prévu en cas de fuite. Accueilli sans date prévue de départ, les informations circulant difficilement. Puis un jour en rentrant de l'école je ne le vois plus ; parti sans au revoir ; en grande discrétion. Nous saurons le déraillement d'un train de munitions et des blessés, soignés hors hôpital, au maquis

15 mars 2020

par des médecins résistants dans des conditions inimaginables aujourd'hui !

Ce n'est là qu'une brîbe de souvenirs de jeunesse parmi d'autres, cueillis de par le monde lors de voyages d'entre-aide.

On n'y parle pas de solidarité, on la vit simplement.

Coronavirus ? Un danger très sérieux quand il s'agit de lutter contre un minuscule agent porteur de maladie et certes, de mort aussi.

Situation grave pour des millions de personnes : habitudes bousculées, contraintes imprévues ; parfois il faudra accompagner certains des nôtres à l'hôpital ; on y fera tout ce qui est possible pour les bien soigner.



La guerre annoncée par le président au nom du gouvernement est une indécence !

Au lieu d'appeler à la responsabilité de ses « concitoyens » (très chers concitoyens,

dit-il) il sort l'arme de la peur, de l'autorité tyrannique, l'arme du mépris de citoyens qu'il n'estime pas capables de comprendre, d'assurer, de développer des altérités, des solidarités...Il ne « voit » pas les volontés, les qualités de ces gens capables d'intelligences, de résistances, de solutions innovantes !

Depuis des mois ce président et son gouvernement considèrent les Français avec assez de mépris pour imposer sa politique par l'utilisation du 49/3 ; mépris enjolivé par une politique du plaisir, du spectacle, de la manipulation ...Et toujours l'arme de la peur, de l'insécurité : véritable érosion des mentalités déjà fragilisées par les événements de la vie !

J'entends des gens « courageux » qui refusent ces simulacres, qui pensent et agissent en « conscience », avec autant de rectitude que d'adaptabilité :

du dire vrai !!! Pas la recherche d'une reconnaissance valorisante ; ces gens simplement vivent une manière d'être, qui leur permet d'agir en responsabilité !

Ce qui les honore ; et ce, dès maintenant.

En cette mi- mars 2020 : colère d'une aïeule qui a connu une guerre, ses misères, ses horreurs, qui ne décolère pas en pensant à celles et ceux qui subissent aujourd'hui des guerres . Dans combien de pays du monde ? Avec quelles armes vendues pour tuer ? Vendues par des entreprises qui ainsi s'enrichissent. Y compris des entreprises françaises !

Aïeule - certes confinée- immobilisée – simplement j'exprime et pense comme beaucoup !

- **D'Albert Einstein :** ”

Quiconque trouve du plaisir à marcher en rangs serrés au son de la musique est pour moi, d'emblée, un objet de mépris : il n'a reçu son cerveau que par mégarde puisque la moelle épinière lui aurait amplement suffi. Cette honte de la civilisation devrait être supprimée aussi vite que possible. Héroïsme sur commande, violence insensée, chauvinisme pénible, comme je les hais ardemment, comme la guerre me paraît basse et méprisable ; je préférerais me laisser couper en morceaux que de participer à des agissements aussi misérables.

- **De Yannis Ritsos** ”

Nous sourions du dedans.

Ce sourire nous le cachons maintenant.

Illégal sourire

-comme illégal est devenu le soleil,

illégal la vérité.

Nous cachons notre sourire comme nous cachons

dans notre poche la photo de notre bien-aimée

comme nous cachons l'idée de la liberté dans les plis de notre cœur.

Tous ici bas nous avons un seul ciel et le même sourire.

Demain, peut être prendront ils nos vies.

Ce sourire et ce ciel, ils ne peuvent pas nous le prendre.

- **De Charles Péguy :** ”

Une seule misère suffit à condamner la société.

Il suffit qu'un homme soit tenu, au sciemment laissé dans la misère pour que le pacte civique tout entier soit nul.

Aussi longtemps qu'il y a un homme dehors,

la porte qui lui est fermée au nez

ferme une cité d'injustice et de haine.

- **D'André Gide :** ”

Le monde ne sera sauvé, s'il peut l'être que par des insoumis

Sans eux, c'en est fait de notre civilisation, de notre culture,

de tout ce que nous aimions et qui donnait à notre présence sur terre une justification secrète. Ils sont, ces insoumis

« **le sel de la terre** » et les responsables de dieu.

- **Maturité tardive** ”

Très tard, à l'approche de ma quatre-vingt-dixième année, une porte s'est ouverte

en moi et je suis entré dans la clarté de l'aube.

Mes vies antérieures avec leurs soucis s'éloignaient de moi, l'une après l'autre,

comme des bateaux.

Et les pays, les villes, les jardins, les baies maritimes assignés à mon pinceau

se présentaient pour que je les décrive mieux qu'avant.

Je n'étais pas séparé des gens, le deuil et la pitié nous liaient, et je disais :

nous avons oublié que nous sommes tous des enfants de roi.

De : Czeslaw Milosz, 1931-1987, Pologne, Prix Nobel de littérature

- 3 - Monsieur Coronavirus :

- Allô?

Monsieur Coronavirus ?

- ça sonne : Pas d'abonné à ce numéro

Je cherche partout et je tente le Covid19

- Excusez Monsieur Covid 19, seriez-vous le fils ou le suppléant de Mr Coronavirus ?

- Pardon ?????

- Ah vous ne comprenez pas le français ?

- Quoi ?????

- Je m'adresse à vous en écrivant votre nom de droite à gauche pour une meilleure compréhension de votre part, soit 91 divoC avec un « C » ...

ça va mieux maintenant ?

- Je vous entends mal : des millions, des milliards d'appels m'importunent !

- QUOI ? dis-je rouge de colère ! Vous importuner ? N'avez-vous pas de cœur monsieur Covid ... Ah ! Je m'égare J'oubliais que vous êtes invisible mais terriblement efficace à ce que nous constatons, surtout auprès de pauvres gens.

Je sais, je sais ! vous êtes sorti du bois, de vos forêts dont on vous a chassé ; et maintenant vous vous vengez ?

- Mesdames et messieurs les humains, écoutez-moi : vous vivez chacun avec des

millions de virus sur vous : tous sont mes amis et les vôtres aussi !

Moi Covid 19, si vous ne m'aviez pas obligé à quitter nos territoires naturels on y serait encore ; tranquillement : c'était pour nous la belle vie ...

- J'entends ce que vous dites, mais s'il vous plaît Monsieur Covid 19 soyez « humain », retirez-vous, rentrez chez vous, surtout ne vous vengez plus !

La vengeance, ce n'est pas HUMAIN !

- Erreur madame, je ne suis en rien un humain !

Et il raccroche. »

Texte écrit en mars 20 lors d'un atelier d'écriture, via nos écrans... dont une participante, Nicole, nous raconte une histoire fameuse vécue ces jours-ci.

Véritable épopée partagée par des enfants des hameaux voisins :

Les voyant s'ennuyer, chacun enfermé chez soi, Nicole imagine un jeu de piste, une chasse au trésor, organisée à moins d'un Km tout en respectant scrupuleusement les règles de distanciation en cours, sous le regard discret de parents disponibles. Succès de la première tentative puis de la seconde qui enchante tous les enfants qui ainsi sortent de chez eux, s'aperçoivent, jouent, rient et s'aèrent quelque peu.

Un matin Nicole trouve dans sa boîte aux lettres un message manuscrit l'invitant

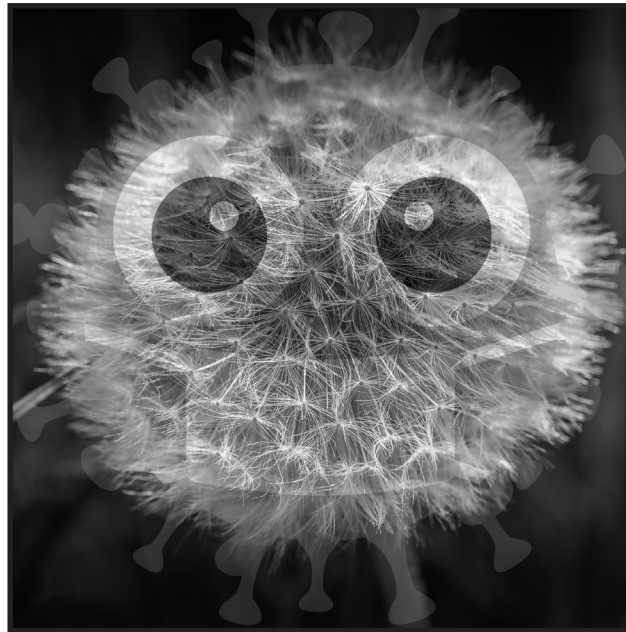
à se rendre au col de la Doriaz, distant de moins d'un Km de son domicile. Comprenant que cette fois-ci ce sont des enfants qui initient un jeu, elle s'y rend à l'heure indiquée. Aussitôt débouchent de l'autre versant trois gendarmes patrouilleurs qui l'interpellent vertement, vigoureusement. Elle indique son lieu d'habitation ; ne lui accordant que peu de sincérité les trois préposés se fâchent élevant la voix.

Des broussailles avoisinantes émergent 23 gamins apeurés. Stupéfaction des gardiens de la paix qui les interrogent : « D'où viens-tu ? M'sieur j'habite au Pleurachat. Et toi donc ? Des Charmettes c'est tout près. Et toi encore ? Des Favres là en dessous.

Décontenancés nos préposés annoncent : ça va vous coûter 8500 euros cette histoire. « Nous montons au Peney ; disparaissez avant notre retour ; sinon »

A toutes jambes les gamins dégringolent vers leurs hameaux ! Et là, soulagés, chacun tombe dans les bras

des autres, riant et inconscients de ne plus du tout respecter les gestes barrières. Merci Messieurs les gendarmes !



LA SECONDE ENFANCE

Enfant, si proche encore de ta naissance
A ton tour, tu connais l'enfancement
Le monde n'est pas, tant que tu l'ignores
Tu le vois, toujours pour la première fois !
Ton regard l'enfante, l'invente, l'enchanté
Aube d'été, bleu de ciel et bleu de mer
D'un seul feu. Tout est don, tout t'est offert...

François Cheng ”

LE CHEMIN

Tout passe
et tout demeure
Mais notre affaire est de passer
de passer en traçant
Des chemins
Des chemins sur la mer
Voyageur, le chemin
sont les traces de tes pas
C'est tout; voyageur
il n'y a pas de chemin ,
Le chemin se fait en marchant.
Le chemin se fait en marchant
et quand on tourne les yeux en arrière
on voit le sentier que jamais
on ne doit à nouveau fouler .
Voyageur, il n'est pas de chemin,
Rien que des sillages sur la mer.

Antonio Machado ”
(Séville 1875- Collioure 1939, après La Retirada)

LES JUSTES

Un homme qui cultive son jardin, comme le voulait Voltaire.
Celui qui est reconnaissant que sur la terre il y ait de la musique.
Celui qui découvre avec plaisir une étymologie.
Deux employés qui dans un café du Sud jouent un silencieux jeu d'échecs.
Le céramiste qui prémédite une couleur et une forme.
Un typographe qui compose bien cette page, qui peut-être ne lui plaît pas.
Une femme et un homme qui lisent les tercets finaux d'un certain chant.
Celui qui caresse un animal endormi.
Celui qui justifie ou veut justifier un mal qu'on lui a fait.
Celui qui est reconnaissant que sur terre il y ait un Stevenson.
Celui qui préfère que les autres aient raison.
Ces personnes, qui s'ignorent, sont en train de sauver le monde.
Ces personnes, qui s'ignorent, sont en train de sauver le monde.

Jorge Luis Borges (1899-1986) ”



- 4 - Du courage ???

2 avril 2020

Lors de visites dans des classes, j'évoquais mon adolescence pendant la guerre, et invariablement des jeunes s'étonnaient du « courage » que nous aurions eu durant cette période. Or rien de tel. Hormis d'exceptionnels actes, nos attitudes coïncidaient simplement avec nos actes d'adolescentes, comme ceux de nos aînés qui assuraient leurs engagements avec une cohérence sans faille ; c'était une façon d'être ! Cohérence au niveau des résistants ; certes minoritaires mais soutenus en silence par une majorité de gens. Risques connus et peurs minorées par notre volonté de sortir des ruines de la guerre.

Je m'interrogeais sur les étonnements de ces jeunes d'aujourd'hui !

La lecture d'un essai de Cynthia Fleury intitulé « La fin du courage » m'avait vivement interpellée. « Notre époque disait-elle, est celle de l'instrumentalisation et de la disparition du courage. Chaque individu connaît cette phase d'épuisement et d'érosion de soi ». ..

- Aujourd'hui : le coronavirus (colid 19) sévit et la majorité de la population est en confinement. Bouleversement des habitudes, des conditions de vie, des relations et ce, à tous niveaux. Je reprends l'essai de Cynthia, je regarde ce qui se passe, j'écoute, j'échange, comme tout un chacun. D'où une motivation pour réfléchir sur ce que représente le **courage** et ce que ce mot recouvre selon les époques.

- Dans nos « démocraties » (super-néolibérales) occidentales, serait-ce la fin du courage ?

- Nos vies d'avant la crise ? « Métro-boulot-dodo » comme fond d'habitudes communes, entraînent une lente érosion de soi par de progressives soumissions ?

- Bientôt englués dans une vase de mal être, nos désirs d'émancipation, d'épanouissement se trouvent noyés par des surconsommations fort peu consolatrices.

- D'autres compensations ? ces démarches hyper-sécuritaires, ces individualismes et élitismes esthétisés, confortablement ; ces croyances ravivées ; ces rétentions ou falsifications d'informations qui aiguillent les opinions des consommateurs !

De telles offres ressassées ne favorisent-elles pas l'assoupissement, alourdi de peurs vécues au quotidien ?

Serions-nous devenus libres inconsciemment, de nous soumettre ? d'obéir ?

De tels mépris déresponsabilisent lentement, sûrement les consciences fatiguées.

Les progrès scientifiques porteurs d'améliorations certes conséquentes, se trouvent récupérées, falsifiées ou détournées par des financiers sans scrupules, y compris au niveau mondial...

Où est encore cultivé le couple essentiel « courage et responsabilité » ?

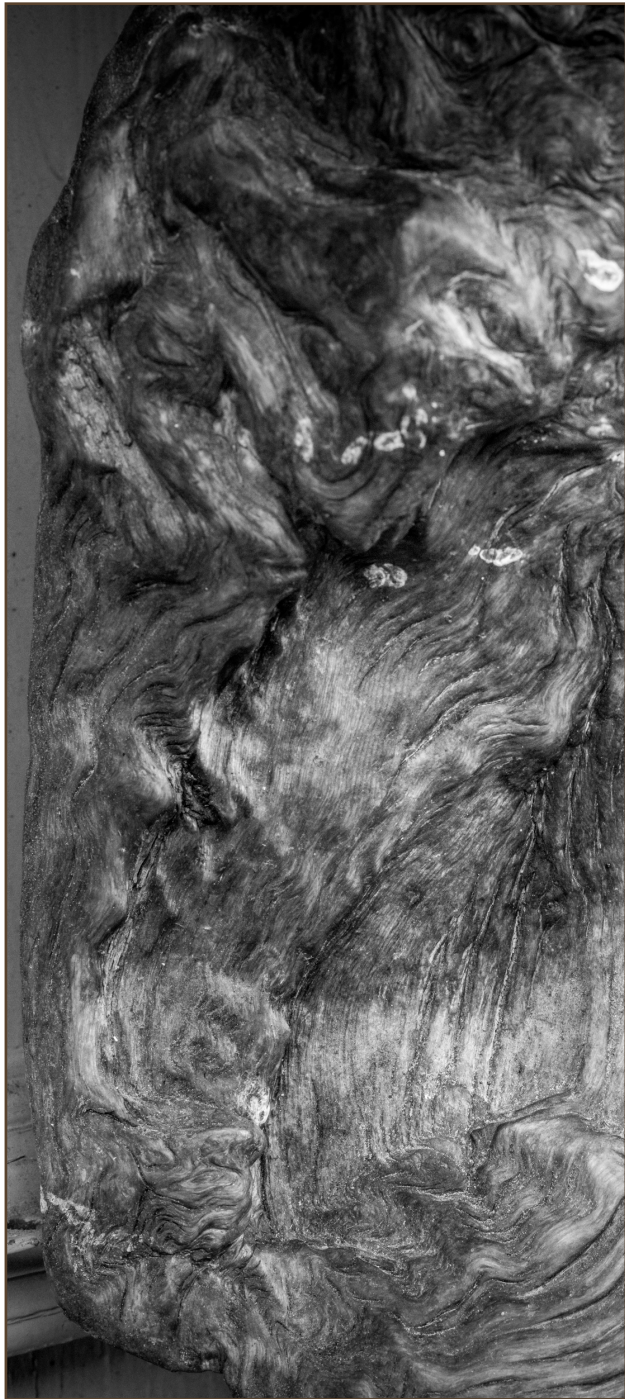
Dès lors, pour chacun, petit individu cherchant à vivre de simples bonheurs, qu'est-ce que ça veut dire « avoir du courage » ? Quelles reconnaissances sociales - vitales, - sont-elles accordées ? Individus et collectifs sont atteints de plein fouet.

- Cynthia Fleury évoque ces découragements qui creusent ces mélancolies roucoulées qui usent les forces ; elle détrône des habitudes prégnantes qui canalisent des peurs, des besoins aveugles de surveillance, des recherches hédonistes à tout prix, des « croyances » ourlées d'illusions, des films d'aventures criblés de terreurs, de crimes, qui, peu à peu, confisquent nos libertés personnelles...

Et pourtant ?

Ne voyons-nous pas dans ces circonstances exceptionnelles de crise, se nouer des relations, des implications fortes qui réaniment ce qui survit de force, d'intelligence, de volontés de dépassement de soi, d'altérité ? Ne voit-on pas des gens, au-delà de l'image habituelle d'eux-mêmes, se découvrir des possibilités et s'impliquer dans des domaines jusque-là ignorés d'eux ? Des telles prises de conscience, n'ouvrent-elles pas des reprises en main « avec courage » ?

Pas de jour sans qu'émergent des actions « courageuses » : Ce sont ces adhésions au temps présent qui propulsent d'innombrables alternatives tissées avec rectitude et souplesse ! Dire et faire ne sont plus en absence, ni en contradiction ; des inventivités fleurissent ; des reconnaissances s'expriment ; individus et collectifs reliés assurent de réjouissantes avancées...



Chacun, quoique confiné, sort de sa tanière d'individualisme appauvrissant. Furtives rencontres pour échanger un service, pour confier les courses nécessaires à un « aidant » qui déposera le pain sur le pas de la porte : sourires, remerciements, quelques paroles échangées : des présences !

Des résistances, des responsabilités s'expriment ainsi et s'assument. Des « manières de vivre, des manières d'être » se dessinent au pas à pas d'expériences nouvelles bousculant d'anciennes habitudes ; elles encouragent des déterminations à agir :

On laissera la voiture au garage ; on sera surpris par le calme ambiant et la transparence de l'air ; tandis que les enseignants téléphonent à leurs élèves et les accompagnent via l'ordinateur : Souci de soi, souci des autres, nourrissent ce désir de dignité et d'intelligence. Expériences, réflexions, souhaits éveillés réhabilitent des démarches éducatives, sociales, culturelles ! De sourdes vibrations deviennent symphonie ! Des espoirs renaissent avec une certaine joyeuseté ...

N'est-ce pas là en vraie grandeur, un courage qui redeviendrait l'affaire de tous ?

On discute, on agit, on fait, on tend la main : une éthique de la responsabilité fleurit aux quatre coins de nos régions, de notre pays !

Pourra-t-on la partager avec des pays en plus grandes difficultés ?

Des drames certes : des milliers de victimes ! C'est autour de celles et ceux qui sont touchés que des implications se multiplient positivement.

La - dite - démocratie occidentale serait-elle porteuse de la fin du courage s'interroge Cynthia ?

Nous, du petit peuple, sommes porteurs d'un simple courage éveillé ; conscient !

Nous ne laisserons pas éteindre nos motivations de transformations, tant individuelles que sociales !

Une culture d'altérités nouvelles s'édifie dans les quartiers, dans les villages !

Suis-je utopiste ? Ou d'un optimisme exagéré ?

J'ai été formée dans l'esprit du CNR (Conseil National de la Résistance) ; serait-ce là une époque révolue ?

Les circonstances conditionnent toute évolution ; les valeurs du CNR seraient-elles oubliées, abandonnées, condamnées ?

Ouvrons nos fenêtres : Que ferons-nous de nos Demains ? Qu'en pense Cynthia ?

Un dernier mot : courage et vigilance ne doivent en aucun cas être dissociés.

De Mahmoud Darwich « Pense aux autres »



« Quand tu prépares ton petit déjeuner
N'oublie pas le grain aux oiseaux
Quand tu règles la facture d'eau
Pensent aux autres qui têtent les nuages
Quand tu rentres à la maison, ta maison
N'oublie pas le peuple des tentes
Quand tu comptes les étoiles pour dormir
Pense que certains n'ont pas le loisir des rêves
Quand tu te libères par la métonymie
Pense que certains ont perdu le droit à la parole
Quand tu penses aux autres, lointains
Pense à toi
Dis-toi : que ne suis-je une bougie dans le noir !

De Missak Manouchian :



extraits de son ultime lettre, Fresnes la 21 février 1944

Ma chère Mélinée, ma petite orpheline bien-aimée,
Dans quelques heures, je ne serai plus de ce monde. Nous allons être fusillés cet après-midi à 15 heures. Cela m'arrive comme un accident dans ma vie...
Bonheur à ceux qui vont nous survivre et goûter la douceur de la Liberté et de la Paix de demain.
Au moment de mourir, je proclame que je n'ai aucune haine contre le peuple allemand et contre qui que ce soit...
J'ai un regret profond de ne t'avoir pas rendue heureuse... Je te prie donc de te marier après la guerre, sans faute, et d'avoir un enfant pour mon bonheur...
Je mourrai avec mes 23 camarades tout à l'heure avec le courage et la sérénité d'un homme qui a la conscience tranquille, car personnellement, je n'ai fait de mal à personne et si je l'ai fait, je l'ai fait sans haine...
Aujourd'hui il y a du soleil. C'est en regardant le soleil et la belle nature que j'ai tant aimée que je dirai adieu à la vie et à vous tous...

De René Char : quelques pensées :



- Hâte-toi de transmettre ta part de merveilleux de rébellion de bienfaisance
Effectivement tu es en retard sur la vie
La vie inexprimable
- On n'enfoncé pas son pied dans la source pour paraître l'égal de l'amandier
- La réalité ne peut être franchie que soulevée
- L'essentiel est ce qui nous escorte en temps voulu en allongeant la route.
C'est aussi une lampe sans regard dans la fumée
- On s'égaré lorsqu'on attend que la ligne droite – qui s'empresse devant nous devienne le sol sur lequel nous marchons
On s'abaisse à une piètre félicité
- Comme tendrement rit la terre quand la neige s'éveille sur elle
jour sur jour, gisante embrassée, elle pleure, elle rit.
Le feu qui la fuyait l'épouse à peine quand a disparu la neige
- La jeunesse tient la bêche
Ah ! qu'on ne l'en dissuade pas
- Le fruit est aveugle ; c'est l'arbre qui vit
- Résistance n'est qu'espérance
- Les cendres du froid sont le feu qui chante le refus
- Ne t'attarde pas à l'ornière des résultats
- Tiens vis à vis de toi ce que tu t'es promis à toi seul. Là est ton combat.
- Impose ta chance, serre ton bonheur et vas vers un risque
A te regarder ils s'habitueront

- Aller à l'essentiel. N'avez-vous pas besoin de jeunes arbres pour reboiser votre forêt ?

- Rester honnête même bafoué c'est vivre au plus profond de soi, la liberté

- Rosée des hommes qui trace et dissimule les frontières entre la point du jour et l'émergence du soleil, entre les yeux qui s'ouvrent et le cœur qui se souvient.

- Chante ta soif irisée

- Dans l'écoulement des échecs saisis le mot majeur Bonheur s'il est le moins modulé !

- J'aime qui respecte son chien, affectionne ses outils n'écorce pas l'arbre pour en punir la sève

- Craintive sauterelle vous qui sautez si haut priez pour nous quand vous retomberez

- L'art est fait d'oppression, de tragédie ciblées discontinûment par l'irruption d'une joie qui inonde son site puis repart !



- 5 - Une Aieule « en-confinée »

Cette Aieule de 90 printemps n'était « chez elle » jusque-là qu'à temps partiel sous son toit : un toit rouillé par les ans – comme elle – mais un toit en rien devenu passoire !

Je partageais moult activités : des rencontres de plein air, d'entretien pour ma santé et mon plaisir, des échanges actifs au service d'associations diverses ; je réservais du temps pour lire, écrire, jardiner et aller au-delà des montagnes vers des êtres chers, vers des amis. Des projets aussi s'élaboraient passionnants, passionnés !

Maintenant confinée – SEULE – des semaines ou des mois durant, en compagnie de mon ordinateur et de mon téléphone, pourtant pas isolée ! Entourée de montagnes, de forêts, de pâturages, par la visite de Liou chatte semi-sauvage, d'une ânesse qui broute l'herbe devant la maison, et par des voisins chaleureux, eux tenus à distance sanitaire et respectueuse, toujours avec belle humeur et proposition d'aide si nécessaire.

Je ne manque de rien avec une retraite de longue date : je vis bien...pour le moment ! Mais si le covid 19 s'intéressait à moi, assurément il serait gagnant : je n'aurais plus qu'à espérer une fin de vie sans souffrances inutiles, une fin de vie digne, faisant partie de la cohorte des milliers de morts...

Une « belle vie » donc ? De façon plus apparente que réelle : la radio égrène des nouvelles dramatiques avec des cortèges de souffrances, de problèmes « énormes » pour la plupart des familles...Et puis il y a aussi mes proches, face à d'improbables difficultés ; ils deviennent inventeurs de solutions alternatives, dévoreuses de temps, d'énergie, de patience, avec des résultats étonnants : l'étudiant à Budapest est rapatrié d'urgence ; la restauratrice fabrique des plats cuisinés ; l'hôtelier entreprend des travaux nécessaires ; le télé-travail permet aux parents et aux enfants parfois de cuisiner et jouer ensemble ; on se téléphone longuement, histoire de se deviner sans se voir ; l'infirmière venue effectuer une prise de sang suit avec une impressionnante rigueur les consignes tout en égrenant avec sourire les nouvelles du voisinage et l'état des routes ; on se soucie de ceux qui travaillent sans masques assurés ; on s'interroge sur le sort des hospitaliers alors que la radio avoue des chiffres glaçants ; on ouvre les fenêtres

au soleil et aux chants des oiseaux printaniers ; et chacun confine en rupture de ces liens sociaux habituels pourtant si nécessaires ! Cette crise entraîne des chamboulements complets de manière de vivre.

L'Aieule avec les ralentis du grand-âge, a dû modifier de fond en comble son emploi du temps : ses idées turbinent pour adapter le champ de ses activités vers des pratiques inhabituelles ; le plus difficile ce sont ces nouveautés informatiques usantes mais qui lui permettent de rester en liens avec ses proches, ses amis, copains copines, avec qui échanger, s'entraider ! Façon aussi de mieux ressentir le pouls du monde.



Une privilégiée assurément : les pieds dans la terre ferme, la tête aux vents, les yeux au ciel, les muscles en alerte, l'œil aux aguets ; tout mon être à l'affût des « Nouvelles » celles que la radio diffuse : des règles à respecter impérativement ! Ensuite il est question des réalités vécues par des milliards d'êtres humains survivant avec peine : j'en frémis d'indignation, de peine, et surtout d'impuissance.

Néanmoins après quatre semaines de confinement je ressens un engourdissement progressif ; une certaine dextérité mentale semble m'échapper : temps ralenti, morcelé, troué d'incertitudes ; je réalise avec lenteur des travaux ordinaires, je cherche mes mots et ma quiétude s'estompe...

Une vie sans contrainte ? D'ordinaire ce ne sont que celles que je m'impose pour assurer une cohérence à mes activités ; des activités dotées de sens, dans ce contexte bouleversé ; avec une conscience éveillée afin d'éviter souffrances, erreurs d'appréciations, courts circuits relationnels ; conscience en prise avec des milieux sociaux, des époques différentes, des cultures diverses qui conditionnent nos comportements ! Ainsi chercher patiemment les failles d'un mieux vivre partagé pour mieux se saisir d'idées nouvelles ...

« J'ai vécu » a écrit le Poète chilien Pablo Neruda : j'estime avoir aussi vécu une vie pleine. Aujourd'hui il n'est pas toujours aisé de garder bon pied bon œil : un nouvel apprentissage est nécessaire pour broder avec soin ce que sera demain.

Demain ? Quand le covid 19 aura cessé de meurtrir des milliers de personnes ? Je souhaiterais alors pouvoir pianoter sur des registres qui me soient accessibles vers la rencontre d'alternatives, d'initiatives, d'engagements qui émergeront avec le printemps de la nature.

Tout le monde sur le pont, dès aujourd'hui ? Sans aucun doute si ne sont plus dissociées, ces notions essentielles que sont : pouvoirs et responsabilités, transparence apparente et rigueur éthique.

De grands coups de vent sont nécessaires. Ne pas regarder le train passer sans rien faire ; plutôt glaner et cultiver ces innombrables innovations qui fleurissent pour contrer la crise...Et tout simplement apprendre à ne pas gaspiller, à ne pas jeter, à récupérer, à transformer, à remodeler et devenir ensemble, intelligemment des économistes-inventeurs démultipliant de reconnaissances mutuelles !



Écris, écris
si tu souffres, travaille avec ta douleur ;
prends-la dans la main, touche-la,
manie-la comme une brique,
un marteau, un clou,
une corde, une lame,
un outil, quoi.
Si tu es fou, comme tu l'es à coup sûr,
sers-toi de ta folie : les fantômes
qui peuplent ta rue,
sers-t-en comme des plumes et fais-en des matelas ;
ou comme des draps prisés
pour des nuits d'amour ;
ou comme des drapeaux.

Giorgio Manganelli, (Poesia 2006) ”

Revenir sur mes pas, refaire doucement

Rester à la fontaine davantage

Toucher cet arbre, caresser ce banc....

Rainer Maria Rilke ”

Le mince trou
fait en pissant
dans la neige devant la porte
Être là, tout simplement,
au milieu de la neige qui tombe.

Rien qui m'appartienne
Sinon la paix du cœur
Et la fraîcheur de l'air

Matin de printemps
Mon ombre aussi
Déborde de vie

Comme est magnifique
par un trou dans la cloison
la Voie lactée
A l'ombre des fleurs
même un parfait étranger
ne l'est plus

Kobayashi Issa (1763-1828) ”

Si tu n'as plus le courage de faire encore un pas,
de relever la tête,
si tu succombes, désespéré, sous le poids de la grisaille –
réjouis-toi, alors, et remercie les petites choses aimables,
réconfortantes, enfantines.
Tu as une pomme dans la poche,
un livre de contes qui t'attend chez toi –
de toutes petites choses que tu dédaignais
à l'époque où ta vie rayonnait,
devenues doux soutien aux heures mortes.

Alejandra Pizarnik ”
(Argentine, 1936–1972)





- 6 - ce 15 avril

Un après-midi de balade en-confinée :

Seule sur mon balcon, emmitouflée malgré un doux soleil, j'hésite à choisir un livre dans ma bibliothèque ; je décide de jouer le hasard ; et bientôt des livres jonchent ma table au pied de mon fauteuil :

- Celui-ci risque de tomber, je le rattrape :
« Ouvrez » me propose Nathalie Sarraute ! Ce titre évoque un déploiement, des découvertes, peut-être même un horizon ? Mon appétit de lire ouvre ces pages avec un frémissement de curiosité. Des dialogues entre deux inconnus ; des jeux de dialogues qui jouent entre réel, imaginaire, poésie, philosophie ; des curiosités qui m'amuse un temps ; pas longtemps. Comme une déception je referme cet « ouvrez » qui aujourd'hui, ne m'ouvre rien qui retienne mon attention.

- J'aperçois « La fin du courage » de Cynthia Fleury » que je saisis avec l'espoir de contre balancer ma première déception...toute personnelle, évidemment. Je tourne les pages largement surlignées : des analyses, des propositions, des regrets et des revendications où je me retrouve pleinement ; non sans interrogations de plus en plus hésitantes en mon for intérieur. Ne s'agit-il pas ici d'un présent dépassé qui aurait été brutalement déplacé ? D'une période révolue ? Différents de nos présents de confinés avec des transformations urgentes et obligées ? Surprise : il me faut remettre mes réflexions à l'ouvrage et tenter d'estimer si des avancées semblent possibles.

- Changement de décors avec celle qui me fut une « amie », inconnue mais si importante pour mon devenir d'alors. D'Hélène Cixous je prends en main

« Eve s'évade ou la ruine et la vie ». L'écrivaine se montre toute occupée par ses livres, ses écritures ; à l'étage sa vieille mère l'interpelle pour une nouvelle tartine ; elle semble s'évader lentement vers la ruine de sa vie. Œuvre riche d'observations, de tendresse, de rudesse aussi, de connaissances foisonnantes. Longuement je feuillette, je furette de ci de là : pas facile pour la vieille femme que je suis, de lire ces dégénérescences en conscience !

C'est beau, mais une telle lecture alourdit ma barque. Et puis un certain intellectualisme « savant » m'est difficile à entendre : c'est comme une jonglerie qui finalement ne me touche guère.

- Et voilà un épais volume de Günter Grass : Pelures d'oignons. Un oignon est composé de pelures successives en contact étroit jusqu'au cœur de l'oignon.

J'avais lu avec un vif intérêt ce récit d'un auteur allemand de ma génération. Lui, engagé par les Nazis durant sa prime jeunesse. Il raconte ses prises

de conscience, ses virages en conscience, ses culpabilités tenaces, alors que sa vie d'écrivain est devenue toute autre. Une même époque entre lui et moi ? Avec des évolutions contradictoires jusqu'à ce que chacun dessine sa vie, certes fort différentes, vers un saisissant parallèle quant à nos engagements d'adultes. Une fois encore je feuillette ; non sans émotion ! Une fraternité au-delà d'histoires singulières, éloignées, sensibles.

« Chronologie en crabe où alternent l'émotion, le grotesque, la gravité » lit-on au dos du livre. Devrais-je relire cet ouvrage avec un regard nouveau ?



- Sur la page de présentation : une main d'enfant encrée, posée sur la page, avec un cœur au creux de la paume. C'est « **Lettre à ma fille** » de Maya Angelou.

Cette écrivaine américaine, chrétienne, noire, républicaine-ou -démocrate, en son âme et conscience, fût l'amie des Blacks-panthers, de Martin Luther King, de nombreux intellectuels européens. Elle évoque des rencontres, des embarras, des décisions abruptes, toujours prises en haute conscience éthique. Danseuse, chanteuse, actrice, devenue écrivaine et poète, elle ne peut cacher d'infinies blessures d'enfance, lorsque « noire » elle grandissait dans un pays raciste auprès d'amies blanches qui étaient assurées de leur supériorité de race et de classe.

Génération proche de la mienne, mais des chemins de vie si éloignés semble-t-il ; des étoffes différentes mais de remarquables passerelles qui assurent de vraies sororités de cœur et de raison : au-delà des océans !

- Voilà un « essai » pas encore lu, donc à lire !

« **Libres d'obéir** » de Johann Chapoutot ou les devenirs du management nazi jusqu'à nos jours, le nazisme ayant été un grand moment managérial et une matrice du management moderne. Le feuilleter ? Sûrement pas ; c'est là une lecture qui exige une continuité résolue. Quand j'aurai récupéré une stabilité suffisante pour tenter de vraiment le lire, je reprendrai probablement cet ouvrage qui m'interroge pour mieux comprendre les évolutions économiques actuelles.

- Nouveau venu : **Les défricheurs** de Eric Dupin. Il nous fait voyager dans une France qui innove vraiment. Pages surlignées ; foisonnement d'exemples qui « changent la vie » et qui font bouger sérieusement les lignes de nos existences quotidiennes. Je feuillette avec plaisir ! Plaisir et retrouvailles qui apaisent des inquiétudes, qui parlent VRAI de vécus transformateurs « alternatifs ».

Dans un autre registre cela me rappelle le voyage d'Agnès Varda qui photographie des gens, inconnus, juste rencontrés et parle avec eux avant de construire un scénario désopilant, touchant, magnifique ! Comme elle, E.Dupin s'attache à explorer de manière pragmatique des modes de vie et de nouvelles manières de travailler indissociablement avec le respect de la nature et de la qualité des liens humains » écrit-il. Pour prendre le contrôle de son existence. Véritable balade !

Feuilleter c'est renouer avec des réflexions qui révèlent des ancrages et jalonnent nos « passés-présents-futurs ».

- **Se taire est impossible, dialogue entre Jorge Semprun et Elie Wiesel.**

Deux écrivains qui s'étaient croisés en camp de concentration, se retrouvent quarante ans plus tard. Ils évoquent leurs chemins de vie, leurs différences d'appréciations d'où émergent des réflexions profondes quant à leurs difficultés à exprimer ce qui leur semble incommensurable ! et pourtant « Se taire est impossible ».

- Avant que ne se cache le soleil je saisis un ouvrage qui m'est familier :

de Philippe Mérieux « **Lettre aux grandes personnes sur les enfants d'aujourd'hui** »

Un dessin en couverture : l'esquisse d'un père souriant, voguant dans un bateau en papier plié couvert d'écritures, d'où s'envole avec un plaisir évident une enfant acrobate lui tournant le dos. Tout est là pour l'essentiel. Non pas un ouvrage de « recherche éducative » mais une balade agréable, sérieuse, riche en réflexions et exemples pertinents, offert à tout éducateur potentiel : parents, enseignants, éducateurs spécialisés, en fait offert à tout le monde : les enfants, les jeunes ne sont-ils pas formés, éduqués, par la société dans laquelle ils évoluent ?

Feuilleter ? Un plaisir sans cesse renouvelé. « Nul ne peut contraindre quiconque à apprendre, grandir et devenir un sujet. Il nous faut une détermination : celle de créer sans relâche des situations éducatives qui permettent à nos enfants d'avoir prise sur leur histoire et sur Notre Histoire ».



- Dernière trouvaille : « **Les irremplaçables** » de **Cynthia Fleury**

Un foisonnement de surlignages m'interroge : mon regard d'hier et celui d'aujourd'hui évoquerait-il des différences d'appréciations qui soient significatives ? Essai philosophique, politique, d'une grande humanité. « On ne doit pas seulement éduquer les enfants d'après l'état présent de l'espèce humaine mais d'après son état futur possible et meilleur c'est à dire en conformité avec l'idée de l'humanité et de sa destination totale ». D'où l'idée centrale de l'irremplaçabilité : démarche en haute responsabilité !

Ma tête pleine de ces feuilletages, je pose mon regard sur les proches-lointains au-delà des montagnes, des vallées déjà brumeuses qui répercutent le roulement des tracteurs. Et aussi quelques voix d'enfants, des rires sonores et bientôt les cloches de l'église dont ce n'est plus guère que la seule fonction ; ces cloches, ancestrales, font partie de la soirée qui s'annonce douce ! Et je m'étonne de voir tous ces livres rangés dans mon logis, différemment selon les époques de ma vie ! Je rêve et me souviens :

- Adolescente, je lisais fort peu ; pas de bibliothèque municipale ni scolaire à cette époque où nous vivions réfugiés loin de chez nous : Balzac, Hugo et Mérimée sont néanmoins tombés entre mes mains et ce fut autant une découverte qu'un plaisir qui m'intimidait.

- Étudiante, ce sont essentiellement des ouvrages proposés par nos enseignants qui animaient nos discussions sans fin.

- Mère de famille, grâce à Nata Caputo écrivaine et critique d'art, dans les années 1960, je suis « entrée » en lecture-jeunesse pour mes enfants d'abord et pour quelques centaines ensuite.

- Professionnelle du domaine éducatif, j'ai dévoré études, actualités, essais de l'époque avec un intérêt et une passion grandissante.

- Retraitée, voyageuse, grand-mère et arrière-grand-mère de quelques dizaines d'enfants mais aussi bénévoles dans de nombreuses associations, ma bibliothèque s'est enrichie d'une belle diversité d'ouvrages.

- Aïeule, lecture et écriture me sont devenues des nécessités vitales ; en libre compagnonnage ! Et je prends plaisir à partager des lectures avec des amis et à raconter des histoires aux jeunes de mon village ...

Hommage à la vie

C'est beau d'avoir élu
Domicile vivant
Et de loger le temps
Dans un cœur continu,
Et d'avoir vu ses mains
Se poser sur le monde
Comme sur une pomme
Dans un petit jardin,
D'avoir aimé la terre,
La lune et le soleil,
Comme des familiers
Qui n'ont pas leurs pareils,
Et d'avoir confié
Le monde à sa mémoire
Comme un clair cavalier
A sa monture noire,
D'avoir donné visage
À ces mots : femme, enfants,
Et servi de rivage
À d'errants continents,
Et d'avoir atteint l'âme
À petits coups de rame

Pour ne l'effaroucher
D'une brusque approchée.
C'est beau d'avoir connu
L'ombre sous le feuillage
Et d'avoir senti l'âge
Ramper sur le corps nu,
Accompagné la peine
Du sang noir dans nos veines
Et doré son silence
De l'étoile Patience,
Et d'avoir tous ces mots
Qui bougent dans la tête,
De choisir les moins beaux
Pour leur faire un peu fête,
D'avoir senti la vie
Hâtive et mal aimée,
De l'avoir enfermée
Dans cette poésie.

Jules Supervielle
(1939-1945)



De François Cheng ””

- Clos aux cerfs : Montagne vide
Plus personne en vue
Seuls les échos des voix
Résonnent au loin
Rayon du couchant
Dans le bois profond
Sur les mousses
Un ultime éclat : vert

- A M. Le Magistrat :
Sur le tard je n'aime que la quiétude
Loin de mon esprit la vanité des choses
Dénué de ressources il me reste la joie
De hanter encore ma forêt ancienne
La brise des pins me dénoue la ceinture
La lune caresse les sons de ma cithare
Quelle est, demandez-vous l'ultime vérité ?
Chant du pêcheur dans les roseaux, qui s'éloigne

- Maître Yi, pratiquant l'esprit chan
En sa demeure sur un mont boisé
Volets ouverts : le haut pic s'élançe
Devant le seuil, ondoient les vallées.

- A l'heure du couchant nimbée de pluie
L'ombre verte s'étend sur la cour
Épouser la pureté d'un lotus
Son âme que nulle boue n'entache.



Poème d'adieu :

Une grande passion ressemble à l'indifférence
Devant la coupe muette nul sourire ne vient aux lèvres
C'est la bougie qui brûle les affres de l'adieu
Jusqu'au point du jour, pour nous, elle verse des larmes.

- 7 - **Auteurs burlingueurs de par le monde !**

Sur ma table quelques livres – cette fois, choisis- Ils éveillent en moi, un vif intérêt.

Ce sont des écrivains contemporains ne parlant pas la même langue, originaires de cultures différentes : pourtant des frères d'écritures. Tous ont chanté les rudesses et les tendresses de ces gens du bout du monde vivant dans des contrées après ; lointaines de nos grandes civilisations !

Des écrivains, poètes, cinéastes, romanciers, citoyens du monde (parfois exilés ou emprisonnés) ; ce monde qu'ils ont parcouru, raconté, décrit avec des réflexions d'une grande sensibilité, après avoir burlingué de pays en continents. Les voici :

Tchinguiz Aïtmatov (1928-2008), Kirguize ; il fut conseiller de Michaël Gorbatchev puis diplomate en Europe.

Luis Sepulveda (1949- 16/04/2020 ; mort du covid 19) Chilien ; il a parcouru l'Amérique du sud ; reporter, journaliste.

Hubert Mingarelli (1956 - 26/01/2020) Français ; matelot avant de s'établir en Isère dans un hameau en altitude. Romancier.

Erri De Luca : (Né en 1950 -) Italien ; a été ouvrier, alpiniste, engagé politiquement ; il vit près de Naples.

Pablo Neruda (1904-1973 assassiné) ; Chilien ; ambassadeur ; ami de Allende ; auteur d'impressionnantes créations littéraires, poétiques, politiques.

J'ai aimé les lire, voyager avec eux, découvrir des contrées, des époques, des humanités douces, rudes ou violentes ; non sans contradictions, contées avec force et discrétion et un véritable amour de notre « mère » la nature ! Avec eux j'ai lu tout un monde d'humanité et de poésie !

Plutôt que dire ce que j'apprécie de leurs ouvrages, je propose ici de courts extraits d'une de leurs œuvres, des romans voyageurs construits sur des réalités historiques véridiques. Une rencontre, une invitation ; peut-être un partage ?

- **Sepulveda**, vient de décéder du covid 19, en Espagne à l'âge de 70 ans. Chilien amoureux de la Patagonie ? Écoutez-le donc et je ne doute pas que vous irez en bibliothèque à la rencontre de ses œuvres ?

- « **Mes livres s'ordonnent toujours tout seuls**, organisation aléatoire, anarchique, parce qu'ils ne veulent pas être la mémoire de l'auteur mais une mémoire collective où ils s'écrivent peu à peu comme l'air pur et limpide que les meilleurs d'entre nous, défendent de toutes leurs forces. »... « D'une certaine manière nous avons eu la chance d'assister à la fin d'une époque dans le sud du monde. De ce sud qui est ma force et ma mémoire, ce sud auquel je m'accroche avec tout mon amour et toute ma colère. »

- **Manquerions nous de héros ?** « L'héroïsme en gros titres...les honneurs rédigés sur chèque en blanc, les louanges aux enchères sont détestables. Pour conjurer le danger qui s'annonce chaque fois que les Nord-Américains parlent de liberté, de dieu ou d'héroïsme, je me suis adonné à ce que je sais faire le mieux, à savoir perdre mon temps...Je quitte le repaire du héros avec un goût de triomphe ...Les privatiseurs, les modernisateurs, les vainqueurs ont le pouvoir et l'argent, leurs satellites et leurs caméras vidéo leur permettent d'être sûrs de tout contrôler mais quelque chose leur échappe : ils ne savent pas comment franchir la barrière entre l'égoïsme élevé au rang d'esthétique de la misère et un monde où les gens continuent d'accepter l'incertitude non comme une malédiction mais comme une force motrice... »

- **Une dame aux miracles** : « Curieusement, le vent omniprésent soufflait avec douceur et nous pouvions sentir le parfum des herbes et des fleurs sauvages ...Les arômes sont devenus plus perceptibles ... A une centaine de mètres du chemin il y avait une petite maison, anormalement petite car, ici, les constructions répondent aux exigences de la vie difficile en Patagonie. En nous approchant nous avons vu avec étonnement qu'elle était entourée de roses, de géraniums, d'œilletons, d'hortensias extraordinaires qui diffusaient leur langage de couleurs et de parfums... En cherchant la porte nous avons découvert le verger et nous sommes restés ébahis devant la taille des fruits... C'était un jardin de l'abondance, un poème à la générosité de la terre. Alertée par les aboiements d'un chien, une vieille dame est sortie sur le seuil de sa porte. Elle était petite car les années nous font rapetisser. L'intérieur de la maison avait la sobriété qui est l'apanage de la

vie solitaire Seule ? Non je vis avec le chien, les moutons, les plantes, les fleurs ...Le visage de la vieille dame était sillonné de milliers de rides ... Les flammes du foyer et le crépitement du bois sec nous invitaient au silence...D'un agnosticisme salutaire, nous savons qu'on trouve la paix intérieure en faisant ce qui doit être fait au moment voulu. Les mains de la dona racontaient mille histoires en faisant tourner sa quenouille : presque un siècle de vie passée à accomplir la tâche simple et nécessaire de protéger le corps. Le pire siècle de l'humanité n'avait pas touché ces mains, ni la saine habitude d'être utile sans le savoir ».

- **Tchinguiz Aïmatov** : auteur de nombreux romans, il raconte son pays natal avant de devenir ambassadeur. Dernier ouvrage ? Le Léopard des neiges : il s'agit « des destins croisés d'un léopard des neiges banni de son clan et d'un journaliste indépendant qui ne se reconnaît plus dans la nouvelle vie dominée par le marché et des oligarques ; une légende kirghize, les montagnes, les passions, l'amour, la chasse, le rêve et la violence : ce roman tisse la trame de l'époque dans laquelle sont entrés l'Asie centrale et le monde et celles de destins individuels.

- « **Chaque jour le léopard s'éloignait** un peu plus des clans, s'enfonçant progressivement dans une solitude toujours plus nette, plus tranchée. Parallèlement sa férocité et sa propension à combattre s'accroissaient. Il s'était réfugié dans une grotte et poursuivait ses proies jusque dans les hauteurs enneigées ».



Arsène le héros de l'histoire, « avait accepté une mission d'interprète ... Parmi les gens qui avaient de l'argent pour mener grand train, rares étaient ceux qui désiraient sonder l'âme d'autrui. Les uns étaient au zénith, d'autres dans le fumier. Chacun pour soi comme on dit. »... « Dans le temps on me disait altruiste et quel minable je suis devenu ! L'instinct primitif de la vengeance me dévore. Je ne suis pas fait pour l'idéologie de marché qui me rejette »...

- **Sa compagne Elès** : « elle avait le sentiment que l'expédition (accompagner des princes arabes venus chasser le léopard), expédition devenue si importante pour le village et qui allait constituer la ressource principale des habitants, et alimentait toutes les conversations, signifiait clairement que la production agricole locale n'avait pas aux yeux des villageois, l'importance de cette chasse des animaux sauvages. Et à ce rythme-là après quelques affaires de ce genre, tout aurait disparu dans les montagnes, du dernier léopard jusqu'à la dernière perdrix. Et que chasserait-on alors si entre-temps on n'avait pas su mettre en place une production locale adaptée à l'économie de marché ? »

Des événements imprévus ont renversé la situation pré-commandée : le léopard, et le journaliste trouveront la mort, dans la grotte côte à côte. Arsène : « Je suis libre enfin et je peux à nouveau me regarder en face. Pour rien au monde aujourd'hui, je me soumettrais à cet appel à la vengeance qu'hier encore je considérais comme juste et inévitable... »

- « Jaabarss (le léopard) à bout de souffle gisait maintenant dans son sang... Arsène (le journaliste) était auprès de lui. Les forces lui manquaient pour se déplacer, d'ailleurs à quoi bon, maintenant ? Il trouva tout de même une position plus confortable, se tournant vers le corps de l'animal. Il soutenait sa tête. Nous voilà réunis pour nos derniers adieux. »

- **Hubert Mingarelli** : matelot dans sa jeunesse, devenu écrivain habitant les Alpes en haute altitude. Il nous a laissé une quinzaine de romans dont

Quatre soldats » : en 1919 entre Russie et Roumanie, des régiments sont perdus dans d'immenses forêts glaciales. De longs mois ils survivent en frustes fraternités construites aux détours de minuscules événements qui révèlent une vive sensibilité sous de rudes consciences ; sans mots pour les dire, non sans des contradictions qui les émeuvent parfois ! Lors d'une perquisition dans de pauvres fermes loin de tout :

- « Le sergent s'est reculé parce que l'homme gueulait de plus en plus fort ... Pavel et Sifra sont rentrés dans la cour. L'homme s'est tu ; son visage s'est tendu, ses mains se sont mises à trembler, tellement que soudain il nous a inspiré pitié, malgré notre hiver à nous dans la forêt. Il avait les yeux pleins de larmes. Mais c'était surtout ses mains qui étaient terribles à regarder. Pavel et Sifra sont passés entre le sergent et l'homme et se sont approchés du cochon. Et tandis qu'ils le poussaient hors de la cour, le sergent a demandé gentiment à l'homme comment s'appelaient ses fils » (absents militaires sans nouvelles). »

- « J'ai regardé tomber le soir entre les herbes et au bout d'un moment j'ai baissé la tête et je me suis mis à sangloter, mais croyez-moi, c'était pas du chagrin. J'ai dit : mes parents vous me regarderez tout à l'heure...je vais me relever et je vais les retrouver là où le gosse garde nos fusils... et maintenant je les tenais dans mes bras tous les deux, et je sanglotais en les serrant dans mes bras contre moi, et je jure que ce n'était pas du chagrin. »

- « C'est ça on est tristes et tout parce qu'ici on a passé de bons moments, de sacrés bons moments et qu'on sait qu'on n'en passera plus, et où on va non plus, on n'en passera plus de bons moments tout ça est derrière nous. »

- « Ceux qui étaient touchés se mettaient à hurler qu'on les attende ... alors on courait, les balles sifflaient ... Sifra était là au fond du fossé ; il était couvert de sang... Il semblait fixer le ciel... le désespoir de son regard, nulle part encore je ne l'avais vu

Pavel dit à Sifra de fermer les yeux. Sifra l'a écouté, et Pavel a passé la main sur la joue, puis il s'est redressé, a pointé le canon de son fusil sur la nuque et il a tiré.»

- Longtemps plus tard l'un d'eux, rescapé, se souvient : « Je me tenais debout devant la tente sur le versant de la colline, face au ciel. Le carnet (du gosse qui écrivait) m'appuyait sur le ventre et de nouveau ça m'a brûlé de m'y mettre, oui, mais je devinais, j'avais le pressentiment avant d'avoir commencé, que le ciel est sans fin et qu'il n'y a pas les mots. »

- **Erri De Luca** : l'auteur accompagne **Nivès alpiniste** de niveau international ; Au cours de leurs périodes montagnards, ils échangent :

A propos des porteurs au pied des grandes courses « Notre monde repose sur les épaules de l'autre. Sur des enfants au travail, sur des plantations et des matières premières payées bon marché : des épaules d'inconnus portent notre poids, obèse de disproportion de richesses. Je l'ai vu. Dans les ascensions qui durent bien des jours vers les camps de base des hautes altitudes, des hommes et aussi des femmes et des enfants portent notre poids dans des hottes tressées. » Puis à la redescente : « Dans la vallée j'aime les visages des gens, non pas des alpinistes éprouvés par l'altitude, mais ceux qui travaillent les champs, qui taillent la pierre, font paître les bêtes, vont au marché. Je retourne volontiers dans la vie, le sang se réhabitue à l'abondance d'oxygène, dissout la densité et le cœur bat à coups plus réguliers. »

- « Peu de femmes font de l'alpinisme. Notre indifférence aux hiérarchies n'a pas encore produit un style différent...Je ne dis pas que je suis en train d'escalader les huit mille au nom des femmes. Je ne suis qu'une alpiniste, mais avec l'article au féminin, une femme qui plante ses pointes de métal sur les parois les plus hautes de la planète. Une alpiniste au féminin : « une » s'écrit avec un « e » boucle à laquelle j'accroche mon petit drapeau de femme que je fais flotter là-haut... Je suis la voyelle « e » la désinence féminine qui donne vie au monde, là-haut je plante le « e » au bout des mots, de tous les pas, là-haut je sais que le monde est du genre féminin, il est force, lumière, atmosphère. C'est pourquoi je suis le « e » devant le nom d'alpiniste... Pour les hommes un sommet est un désir exaucé, pour moi c'est le point de jonction avec tout le féminin de la nature. Là-haut je n'exulte pas. Là-haut j'arrive au dernier point d'une couture... »

- Là-haut les pieds comptent beaucoup, il faut les masser. Romano (son compagnon) dit qu'il ne les sent pas pendant deux jours, puis il les retrouve face aux sept mille. » Entre eux deux lors de telles ascensions, « c'est un amour de gestes partagés, de mots rares, comme étaient les amours autrefois. Il suffit d'un bonsoir

avant de dormir ... notre amour est tranquille dans un petit coin, il ne se fait pas entendre. Notre amour sait quand il doit faire semblant de ne pas être là. Puis il revient plus joyeux et plus fort ...»

- **A Nivès** il arrive de perdre des amis et les amis des amis l'interrogent : « Ce qui me pèse le plus c'est la pensée d'être un reste de paroles d'autres personnes que d'autres ne peuvent plus dire. C'est une responsabilité qui me gêne, car on raconte des histoires pour eux aussi, les absents. En Montagne on meurt, en volontaires certes, envoyés par personne, chacun est un envoyé de soi-même et on meurt même les meilleurs, les plus raides, les plus forts. Et je pense que mes histoires sont aussi les leurs... Prise par le vertige de raconter je souffre du vide sous les mots... »

Valérie Rouzeau, Va où, 1967- ”

Je pense aux personnes merveilleuses de ma vie je pense à vous mes amis vous mes inconnus innombrables je pense à Robert Desnos dont les yeux étaient des perles je pense à Rimbaud le jeune homme vert qui rougissait jusqu'aux oreilles je pense à d'Aubigné couché avec ses pistolets

Je pense aux personnes à merveille dans ma vie mes frères loin mes potes en allés mes jamais rencontrés je pense au cœur de ma mère solitaire je pense sur la tête de mon père je pense à mes aïeux en rangs d'oignons dessous la terre je pense à ma grand-mère sempiternelle qui avait le blues toujours dans sa vieille blouse

Je pense aux personnes de merveilleuse à vie je pense à leurs coups de mains je pense à leurs coups de pieds au soleil cou coupé et à baise m'encore je pense à leurs coups de reins je pense à leurs coups de dés

Je pense aux personnes qui me merveillent la vie d'hier à aujourd'hui et jusqu'au lendemain la merveille de leurs voix de leurs rires et chagrins je pense à eux longtemps je pense à eux très vite je pense à elles aussi je pense partout à lui

Je pense aux personnes dans ma vie merveilleusement je pense merveilleusement aux personnes de ma vie car je n'oublie personne personne et pas même moi je pense à tout le monde et m'y trouve comprise je pense à moi qui pense à vous et à merveille

Pablo Neruda : ce poème : ”

Il meurt lentement celui qui ne voyage pas,
celui qui ne lit pas,
celui qui n'écoute pas de musique,
celui qui ne sait pas trouver grâce à ses yeux.
Il meurt lentement
celui qui détruit son amour-propre,
celui qui ne se laisse jamais aider.
Il meurt lentement
celui qui devient esclave de l'habitude
refaisant tous les jours les mêmes chemins,
celui qui ne change jamais de repère,
Ne se risque jamais à changer la couleur de ses vêtements
Ou qui ne parle jamais à un inconnu.
Il meurt lentement
celui qui évite la passion
et son tourbillon d'émotions
celles qui redonnent la lumière dans les yeux
et réparent les cœurs blessés
Il meurt lentement
celui qui ne change pas de cap lorsqu'il est malheureux au travail ou en amour,
celui qui ne prend pas de risques
pour réaliser ses rêves,
celui qui, pas une seule fois dans sa vie, n'a fui les conseils sensés.
Vis maintenant !
Risquer-toi aujourd'hui !
Agis tout de suite !
Ne te laisse pas mourir lentement !
Ne te prive pas d'être heureux !

- 8 - En avril ne retire pas un fil ... ? **ce 30 avril**

De quels fils s'agit-il pour nous en ce lent sortir d'un confinement vécu deux mois durant ? Finies les verbalisations qui pleuvent sur ceux qui n'ont pas cueilli à temps les dernières règles édictées par « la grande autorité » ?

Ne retire pas un fil de tes vigilances car des inquiétudes légitimes flottent et s'étirent en interrogations de toute part avec des flots d'incertitudes : réflexions, émotions, tensions assaionnent nos espoirs à propos de nos « droits » et possibilités de mieux vivre ou – pour certains - de survivre ?

De jour en jour, au gré des informations et des rencontres - à bonne distance - je glane ici quelques thèmes qui taraudent nos conversations « masquées » :

- De l'imprévoyance :

Qui, parmi les citoyens aurait en février pu croire en l'annonce d'une imminente pandémie mortelle ? Cependant des experts, des lanceurs d'alerte, des chercheurs scientifiques avaient prévenu les gouvernements bien auparavant ; quant aux lobbyistes ils se sont évidemment abstenus : à chacun son job !

- En mars 20 : la vague du covid 19 envahit le monde et l'on manque de tout l'indispensable : insuffisance de lits, de personnels, de masques, de respirateurs, de moyens alloués aux chercheurs, avec des conséquences mortelles pour des milliers de personnes atteintes. Imprévoyance politique, coupable ! Alors que durant des mois les soignants des hôpitaux publics étaient en grève réclamant des moyens pour travailler dignement et non pas en précarité absolue !

- En juin 20 au sortir des engourdissements des confinements, nos dirigeants aux pouvoirs de plus en plus étendus, s'inquièteront-ils de la santé des services publics, ce bien commun indispensable pour assurer la sécurité, simplement légitime !

Si des milliards sont versés à de grandes entreprises industrielles, s'occupe-t-on de l'entretien urgent des dizaines de centrales nucléaires vétustes confiées à des sous-traitants ? Quant aux dérèglements climatiques qui sont une urgence, sont-ils une priorité prise en compte sérieusement avant de prochaines canicules ou d'imprévisibles tsunamis ?

- Les priorités pour les millions de Français restent assurément : l'école, des formations démultipliées, la santé des hôpitaux publics, des logements salubres accessibles à tous.

- Leur sont servis à longueur d'ondes, la peur, les incertitudes, tout en leur assurant de bienfaisantes attentions. Comment demander aux « citoyens » de vivre en pleine responsabilité quand ils manquent d'informations les incitant à s'exprimer, à s'impliquer, à s'engager dans des causes communes ?

Du « chacun chez soi » et-ou « du chacun pour soi » ?

- Des imprévoyances coupables parce que sciemment d'autres choix auraient pu être faits. Imprévoyances qui ont entraîné des gouvernants à assurer des démarches dites pédagogiques afin de masquer des manques essentiels par des mensonges ! Ces gens, ce sont nos élus, auxquels nous avons confié la gestion **des biens communs !**

Grand absent dans le cadre des rééquilibrages annoncés, le budget militaire qui n'a rien d'égal aux ressources allouées à la santé, à l'éducation, au climat ... Ajoutons que l'industrie militaire est florissante et rentable mais que l'on n'en parle pas. Pourquoi donc ? Parce que des armes ça se vend cher pour « assurer » des guerres inavouables. Pouvoir et responsabilité ne sont pas des frères jumeaux.

De l'Autorité et de la Bienveillance :

Deux notions, deux réalités qui ne font pas bon ménage.

Des règles simples et des appels à la responsabilité citoyenne auraient sans nul doute été plus efficaces humainement que ces pluies d'interdits, de peurs semées à la pelle, auxquelles ont succédé des autorisations tapageuses annoncées miette après miette au quotidien. A la suite de quoi sont annoncés les morts et les malades en réanimation.

Les soignants au sortir de leurs grèves n'ont pas hésité à s'impliquer au-delà du possible, pour sauver des vies. Sous-payés ils seront « honorés » dit-on lors de la fête nationale où sera louée leur « bienveillance » non sans sourde hypocrisie !

Heureusement de nombreux bénévoles d'associations apportent aux familles ce qui leur manque pour « tenir » leur confinement, au-delà des ordres tombant du haut des falaises gouvernementales...

Bienveillances, résilience : de « beaux » mots, mués en fausses assurances.

Bienveillance et/ou bien-surveillance ? Toute politique de subordination oblige pour être acceptée, une dose d'hypocrisie accompagnée de moyens punitifs, parfois avec harcèlement : toute personne est censée ne pas désobéir aux règles imposées.

Est-ce une façon d'aider les gens à « être libre d'obéir » ?

Ces jours-ci, des drones ont survolé les sentiers de nos montagnes afin de signaler aux forces de police d'éventuels promeneurs !

Distanciation sociale et proximité relationnelle :

Mettez vos masques ! Ne vous approchez pas les uns des autres, ceux-ci sont potentiellement contaminés : alors on se parle avec les yeux quand on a la chance de ne pas avoir de lunettes ; on s'entend parler fort pour être compris ...

Distanciation « physique » ou distanciation « sociale » ? Alors que les « chacun chez soi » deviennent étouffants.

Et les contradictions pleuvent créant plus de défiance que de confiance...

Quand notre président, premier de cordée, annonce une guerre mobilisatrice et lance un appel à l'union nationale, alors qu'il est contraint d'appeler d'urgence des masques chinois pour les médecins (français) des hôpitaux, travaillant sans protection (40 en sont déjà morts) !

Proximité sociale ? Physique ? Je me souviens au sortir de la guerre nous étions envahis de vermines diverses. Nous allions nous faire « dépouiller » à l'hôpital de la Salpêtrière dans de vastes salles qui accueillait en grand nombre les hommes d'un côté et les femmes d'un autre. Enduites d'un produit visqueux, nues, nous étions invitées à tartiner nos voisines, en de grandes rondes silencieuses. Ces mêmes hôpitaux accueillent et soignent en ce printemps 2020 des centaines de Parisiens atteints du covid19 avec masques, distanciation, et respirateurs quand il y en a de disponibles ; vers des guérisons espérées. Histoires de distanciation bien différentes !

Présent et futur immédiat :

Après les grandes peurs ressassées à longueur d'ondes pour confiner les familles, c'est la phase des reprises tout azimut avec des mesures en dentelle : à chacun d'inventer « sa » solution pour « tout » assurer au quotidien tandis qu'une soif de grand air, de verdure, de rencontres, une soif de bonheurs élémentaires envahit tous les niveaux de nos existences. Faire du trapèze volant n'est pourtant pas à la portée de tout un chacun !

En avril ne retire pas un fil de tes vigilances :

Surtout celles qui te permettent d'avancer sans reculer !

En Mai fais ce qu'il te plaît ? Ça, c'était autrefois ou dans les espérances -croyances printanières ? Qu'en pensent les millions de chômeurs et les gens qui voyagent masqués et serrés les uns contre les autres, comme dans les transports parisiens ?



Robert Desnos
(1900 - 1945, en camp de concentration) ””

je chante ce soir non ce que nous devons combattre
Mais ce que nous devons défendre.
Les plaisirs de la vie.
Le vin qu'on boit avec les camarades.
L'amour.
Le feu en hiver
La rivière fraîche en été.
La viande et le pain de chaque repas.
Le refrain que l'on chante en marchant sur la route.
Le lit où l'on dort.
Le sommeil, sans réveils en sursaut,
sans angoisse du lendemain.
Le loisir.
La liberté de changer de ciel.
Le sentiment de la dignité et beaucoup d'autres choses
Dont on refuse la possession aux hommes.

Pour le simple accueil d'un berger ou d'un pêcheur
Lucien Jacques (1891-1961) ””

Je crois en l'homme, cette ordure,
Je crois en l'homme , ce fumier, ce sable mouvant, cette eau morte.
Je crois en l'homme, ce tordu, cette vessie de vanité.
Je crois en l'homme, cette pommade,
Ce grelot, cette plume au vent, ce boute-feu, ce fouille- merde.
Je crois en l'homme, ce lèche-sang.
Malgré tout ce qu'il a pu faire de mortel et d'irréparable.

Je crois en lui
Pour la sûreté de sa main, Pour son goût de la liberté,
Pour le jeu de sa fantaisie.
Pour son vertige devant l'étoile,
Je crois en lui pour le sel de son amitié,
Pour l'eau de ses yeux, pour son rire,
Pour son élan et ses faiblesses.
Je crois à tout jamais en lui
Pour une main qui s'est tendue, pour un regard qui s'est
offert.
Et puis.

L'espérance

J'ai ancré l'espérance
Aux racines de la vie

Face aux ténèbres
J'ai dressé des clartés
Planté des flambeaux
A la lisière des nuits

Des clartés qui persistent
Des flambeaux qui se glissent
Entre ombres et barbaries

Des clartés qui renaissent
Des flambeaux qui se dressent
Sans jamais dépérir

J'enracine l'espérance
Dans le terreau du cœur
J'adopte toute l'espérance
En son esprit frondeur.

Andrée Chedid
(*Anthologie Une salve d'avenir, Mars 2004*)



- 9 - Aieule : privilégiée ? ou en « bulle » ? ce 3 mai

En ce 3 mai, jusque-là, tout semblait s'ordonner autour d'un nouvel emploi du temps peu à peu organisé vers un équilibre hasardeux entre des règles à scrupuleusement observer vu mon grand âge et mon rythme de rencontres, d'activités sociales partagées d'avant le confinement.

Fragile équilibre : la radio égrène des commentaires à propos du covid 19 et les conséquences vécues quotidiennement ; bouleversement entraîné par un infime virus ravageur quoique invisible mais qui envahit toutes les émissions : plus de guerres ? Ni de camps de réfugiés ? Ni de révoltes ? Ni décisions bancaires à hauts risques ?

Mais pas davantage d'événements culturels, de trouvailles scientifiques, tandis que une multitude de petits producteurs nourrissent ...les confinés !

Rien de grave pour moi : les flammes de mon poêle égalaient l'atmosphère de ses jaunes, rouges-orangés, de ses craquements et pétilllements. Silencieux les oiseaux cachés dans les coins du toit ; silence aussi des amis confinés si ce ne sont ces mails qui pleuvent à longueur d'écrans...

Levant les yeux, je perçois les mouvements lents, vaporeux des nuages ...

Rien d'important ne me manque si ce n'est l'essentiel, ces relations réelles, ces discussions les yeux dans les yeux avec des variations de ton selon des idées que l'on cherche à partager

J'ai aussi un choix exceptionnel de livres parfois oubliés, retrouvés avec des plaisirs inattendus : les feuilleter, bien adossée dans un fauteuil : lectures métamorphosées ou édulcorées par le temps qui passe. Et puis, ce calme enserré dans ces vieux murs séculaires qui ont vu naître et mourir de nombreuses générations ; aujourd'hui ce calme particulier, ces silences m'offrent une disponibilité appréciable ! Je plonge dans des journaux d'où émergent des analyses intelligentes ou décalées, souvent accompagnées de certitudes si vite controversées ! Des bribes de situations d'ailleurs me lient pourtant à ces milliards d'humains et à ces longues cohortes de morts annoncées !

En-confinée l'Aieule ? Oui certainement mais pas isolée malgré les gestes barrière bien réels qui s'enchevêtrent en cocons protecteurs. Mes fleurs de pivoines vont s'épanouir et mes cassissiers fleurissent nourrissant les abeilles du rucher voisin.

Et déjà, nous bénévoles de la bibliothèque, nous projetons de retourner à l'école quand elle reprendra partiellement, pour y raconter des histoires ; les enseignants nous recevront masquées, avec des protocoles stricts à suivre : lavage des mains, distanciations physiques, désinfection des objets touchés... Sans cantine ni jeux dans la cour et à bonne distance ! Des aventures en mer lointaine ou en haute altitude seront évidemment bienvenues pour les enfants, pour rêver de grands espaces !

Privilégiée, je le suis sans aucun doute. Juste habitante d'une bulle translucide, protectrice, ondoyante lors de mes propres mouvements. Je vois ; j'entends ; j'interpelle de loin quand je perçois un rire d'enfant. Bulle transportable, modulable !

Chaque jour, étonnée, émue, inquiète et impuissante face aux dégradations, aux soumissions mais aussi à mes propres limites !

En résistance ? Tout au moins vigilance ? Vigilance pour que la vie soit vivable pour tous, proches et éloignés, humains, animaux, végétaux de « notre » monde qui a tant besoin de notre respect !!



D'instant en instant
Germe le temps qui me tisse
File le temps qui me traque
S'écourte le temps qui me fuit

D'instant en instant

Je navigue
Sur les jeux du songe
Sur le flux du présent
Sur l'élan de l'âme
Sur les remous du cœur

D'instant en instant

Au rythme du temps qui nous modèle
Nos ombres se démènent
Sur la toile de vie.

Andrée Chedid (1920- 2011) ”



Toute chose peut être considérée
comme un émerveillement
ou comme une gêne,
comme un tout
ou comme rien du tout,
comme une voie
ou comme un souci.

La considérer chaque fois de façon différente,
c'est la renouveler,
la multiplier par elle-même.
C'est pourquoi un esprit contemplatif,
qui n'a jamais quitté son village,
a cependant l'univers entier à ses ordres.

Fernando Pessoa (1888- 1935) Portugal ”

Avec les mots,
C'est comme avec les herbes,
Les chemins, les maisons, tout cela
Que tu vois dans la plaine
Et que tu voudrais prendre.
Il faut les laisser faire,
Par eux se laisser faire,
Ne pas les bousculer, les contrarier,
Mais les apprivoiser en se faisant
Soi-même apprivoiser.
Les laisser parler, mais,
Sans qu'ils se méfient,
Leur faire dire plus qu'ils ne veulent,
Qu'ils ne savent,
De façon à recueillir le plus possible
De vieille sève en eux,
De ce que l'usage du temps
A glissé en eux du concret.

Guillevic (1907-1997) ”

- 10 - Vertiges !

Ce 20 mai

Au Présent, évoquer des Passés ?

Il est des ruptures brutales qui modifient en profondeur nos habitudes de vie, nos conceptions et nos engagements.

Ainsi, dans mon souvenir : la déclaration de la guerre en 1939 ; la disparition subite de mes fils ; des ruptures professionnelles ; et maintenant ce coronavirus qui nous confine ! Des ruptures brutales, insoupçonnées avant leur apparition. Et l'on se trouve en obligations de réorganiser nos existences centrées dès lors sur les « présents » de nos habitudes, peurs, espoirs, désirs, rêves, secrets, projets ... Comme tout le monde, c'est mon cas de solitaire qui pourtant aspire à de nouvelles solidarités.

Et voilà qu'en tapotant mon ordinateur, me parvient, de façon inattendue, un film tourné après-guerre qui ne me semble pas inconnu. Mais aussi une suite de photos d'époques lointaines que je crois découvrir alors qu'elles me sont connues : situations estompées par le temps ! Lente et émouvante consultation : je me remémore des souvenirs que je croyais effacés. Lente réminiscence, troublante, de la jeune adulte que j'étais. Mémoire en mille feuilles superposées dont certaines ont été revitalisées par des événements, les autres restant ensommeillées.

Conscience de ce qui – en nous - est indicible vibration, éveillée ou enfouie !

Le film dont le titre m'échappe, raconte la fuite d'un groupe d'enfants juifs pris en charge par l'association OSE durant la guerre : suite à des dénonciations, les enfants fuient ; une chaîne de solidarités clandestines leur assure la survie y compris quand le groupe se trouve perdu ; finalement une douzaine d'entre eux arrivera en Suisse.

Ces images me sont une violence, une émotion forte qui me renvoient à des périodes profondément ancrés en ma mémoire ; des vécus si proches des miens, certes de façon moins dramatique. Des réalités me taraudent : j'avais le même âge que la toute jeune « meneuse » alors que j'assumais de vraies responsabilités ; comme mener des enfants juifs dans des fermes reculées.

C'était alors notre monde : même atmosphère, semblables peurs, incontournables obligations lors de situations incontrôlables... Sans besoin de courage, comme

on pourrait le penser aujourd'hui ; simplement nous vivions des situations incontournables, inévitables, d'une gravité que l'on ne peut oublier !

Soixante-dix ans plus tard, en voyage d'entraide en Palestine, j'ai été confrontée à un peloton de tout jeunes soldats israéliens en armes, nous barrant la route ; leur fonction était de « protéger » la ville construite sur la colline, habitée par des colons estimant être « chez eux » ici, en Terre Sainte. Les Palestiniens avec qui je déambulais m'ont interpellée pour que je dise à ces occupants ce que j'avais vécu et fait pendant la guerre du temps de leurs « ancêtres ».

« Peut-être ai-je sauvé certains des vôtres – des enfants à cette époque- en les emmenant dans des fermes où ils seront cachés, soignés, aimés des années, avant qu'une éventuelle parenté les retrouve après la guerre. » Durant cette courte allocution, ces jeunes soldats n'ont pas levé le nez de la pointe de leurs souliers : interdiction de parler ni de lever la tête ... même vers la vieille femme que j'étais.

Réalités d'hier en voie d'évaporation, d'oubli ; réalités d'aujourd'hui qui n'ont rien de lendemains qui chantent vers des « Jours Heureux » comme Macron ose le reprendre de façon démagogique.

Nous parcourons des évolutions, des contradictions aussi ; imprévisibles pour nous simples citoyens. Des Gouvernants s'autorisent à prendre des mesures d'exception (état d'urgence) avec une panoplie d'interdits, avec des prothèses compréhensibles dans l'immédiat, non sans risque dans la durée.

Société de défiance, non plus de confiance. Et oui ! Défiance !

Pourtant ce qui semble déterminant c'est, sans aucun doute, la culture de consciences éveillées aux responsabilités personnelles, sociales donc politiques ; c'est évoquer le respect de toute vie humaine, de sa dignité, trop souvent bafouée.

Les « crises » actuelles sont nourries de virus, ce covid 19 et bien d'autres : l'urgence des effets climatiques, l'état de nos ressources énergétiques (pétrole ? nucléaire pour l'électricité...) la prééminence de l'économie sur la santé des populations déboussolées par des informations sélectives et contradictoires.

Mais surtout des manques éducatifs et de connaissances indispensables ; de celles qui nourrissent des esprits curieux et critiques.

A quand cet équilibre – pour du mieux-vivre - tant au niveau local que mondial, hors compétitions et violences mortifères ?

Voilà de quoi sont nourris mes Vertiges !

Valeur

J'attache de la valeur à toute forme de vie, à la neige, la fraise, la mouche.
J'attache de la valeur au règne animal et à la république des étoiles.
J'attache de la valeur au vin tant que dure le repas, au sourire involontaire, à la fatigue de celui qui ne s'est pas épargné, à deux vieux qui s'aiment.
J'attache de la valeur à ce qui demain ne vaudra plus rien et à ce qui aujourd'hui vaut encore peu de chose.
J'attache de la valeur à toutes les blessures.
J'attache de la valeur à économiser l'eau, à réparer une paire de souliers, à se taire à temps, à accourir à un cri,
à demander la permission avant de s'asseoir, à éprouver de la gratitude sans se souvenir de quoi.
J'attache de la valeur à savoir où se trouve le nord dans une pièce, quel est le nom du vent en train de sécher la lessive..
J'attache de la valeur au voyage du vagabond, à la clôture de la moniale, à la patience du condamné quelle que soit sa faute.
J'attache de la valeur à l'usage du verbe aimer et à l'hypothèse qu'il existe un créateur.
Bien de ces valeurs, je ne les ai pas connues.

Erri De Luca, 2001



La vie n'est pas une plaisanterie

Tu la prendras au sérieux,
Comme le fait l'écureuil, par exemple,
Sans rien attendre hors de la vie, ni au-delà de la vie.
C'est-à-dire : vivre sera tout ton souci.
La vie n'est pas une plaisanterie,
Tu la prendras au sérieux,
Mais au sérieux à tel point
Que les mains liées, par exemple, dos au mur,
Ou dans un laboratoire
en blouse blanche, avec d'énormes lunettes,
Tu mourras pour que vivent les hommes,
Les hommes dont tu n'auras même pas vu le visage.
Et tu mourras tout en sachant
Que rien n'est plus beau, que rien n'est plus vrai
que la vie
Tu la prendras au sérieux,
Mais au sérieux à tel point
Qu'à soixante-dix ans, par exemple,
tu planteras des oliviers,
Non pour qu'en héritent tes enfants, non,
Mais parce que tu ne croiras pas à la mort
tout en la redoutant,
Mais parce que la vie pèsera plus lourd dans la balance.



Nazim Hikme (Turquie, 1901- 1963, communiste 15 ans de prison)





- 11 - *Y'a pas les mots ?* *Ou : A la recherche de mots,* *en balade estivale*

F*in Juin* : j'ai appris grâce au confinement «à prendre le temps» parce que je le peux objectivement et que peu à peu, j'apprécie de pouvoir vivre à un rythme qui nourrit mieux mes lectures, écritures, entretiens divers et évidemment quelques rencontres.

La vie associative est presque évanouie par le rouleau compresseur des élections ; puis c'est l'éparpillement des vacances ...

La rentrée ? des montagnes d'incertitudes ! Je prends les choses comme elles viennent et tente de les tricoter entre potager, canicule, cassissiers, framboisiers, diverses et heureuses rencontres : ainsi mes forces sont-elles dévorées, jusqu'à cette mi-août avec des ciels tantôt étoilés, tantôt voilés que j'apprécie de mon balcon face au Margériaz !

A propos d'ateliers associatifs endormis par le covid

Quoique confinés, nous ne voulions pas abandonner nos projets d'ateliers photos et d'écritures qui devaient éclore avec le printemps d'avril. Projets mijotés à cœur par une dizaine « d'esthètes en devenir » d'images et de textes. Tous confinés et donc condamnés à ne retenir que des échanges virtuels via nos ordinateurs sans rencontres réelles : échanges freinés par les méandres de la technologie, mais émoussés par la diversité des propositions. Avec la volonté et l'espoir d'ouvrir ces ateliers lors de la fête du village, début octobre. Photos et textes ont été enregistrés durant le confinement sur un forum « les Déserts en partage » ouvert à qui le souhaite.

*Sur le thème du virus : **Monsieur Corona**, voici quelques bribes parmi nos premiers essais :*

« Je suis l'invisible Covid. Contagieux, vicieux, imprévisible, j'ai le visage de la peur et du vide.

Je sème la mort physique, sociale, culturelle. Bloquée la roue folle du profit, bloquée, la consommation effrénée, stoppée la pollution mortifère.

C'est le choc, la confusion, chaos vertigineux. Pandémique dictateur je t'isole, te reclus, te replie dans un silence assourdissant...

Tu avances avec tes peurs, bonheur arraché à la torpeur.

Pandémie de solidarité ? Laboratoire de fraternité ?

Souffle de vie terriblement contagieux !

Je voulais te bouleverser, je te trouve finalement... bouleversant. »

- Et un deuxième essai : « Je l'attendais.

C'était un jeudi lorsqu'il s'est présenté à ma porte.

Le débit inhabituellement élevé de mon hôte rendait ses propos incohérents.

Il s'est alors présenté, Monsieur CORONA.

Sûr de lui, dans une cascade de postillons, il me demanda de le croire sur parole ... Il lui suffisait, me dit-il, d'apposer sur moi son immense main... Ou encore de partager avec lui une petite pastille acidulée et le tour serait joué.

Ce serait à ma convenance. Avouons-le mon hôte était délicat. Et malin.

Ainsi habitée de la puissante énergie de ce Malin, je deviendrais, à mon tour, le maillon d'une formidable chaîne humaine. Diffusant, par ma simple présence, la vile magie noire du mécréant, à toutes mes connaissances. »

Jouer avec les mots, disions-nous

Des mots à la pelle, des mots en jeu et des jeux de mots....

- Munissez-vous de dictionnaires, par exemple datant de 1850 ; de 1950 ; de 2000 ; et allez voir sur internet différentes ressources... Les joueurs inscrivent sur des papiers qui seront ensuite tirés au sort, des mots qui les interpellent. Chaque source de définitions sera consultée par un joueur qui en rendra compte ; il y aura alors confrontation de significations qui ouvriront des discussions parfois étonnantes.

- Établissez des listes de mots à partir de thèmes choisis : interrogez-vous les uns les autres sur la justesse de l'emplacement de chaque mot selon les sens accordés par les différents joueurs. A vous de définir des thèmes. Ce peut être : des mots moineaux tellement ordinaires, des mots piège, des mots qui questionnent, des mots chargés d'humour, de poésie, de colères etc

« Les mots nouveaux sont de vieux mots : crise, compétitivité, progrès technique, intégration, assimilation, consensus, sacrifices, terrorisme, civilisation, barbarie, colonisation : les ficelles sont usées mais tiennent encore. Mise en cause. Mise au ban. La méthode éprouvée est l'intimidation. Il nous reste d'anciens mots qui sont encore tout neufs et que nous devons réhabiliter : dialogue, débat, diplomatie, sûreté... etc !

Il ne tient qu'à nous de réapprendre à penser le monde et notre action sur le monde autrement qu'en anathèmes et en bombardements. » (Christiane Taubira)

Mi-août :

*Je n'ai pas les mots pour dire ce que je pense, sens, ressens
ce que je voudrais dire pleurer rire
ce que ma vie a si fort emmêlé
ce qui m'a construite
ce qui vibre résonne bouillonne en moi
ce que j'ai mis en œuvre peu à peu affiné
ce en quoi les années, les circonstances m'ont usée
ce en quoi les événements m'ont grandie
sans remords
sourde aux bienséances des bienfaisances
hypocrites et liberticides.
Parmi des milliers de mots vaillants
je cherche ceux qui révéleraient
ce qui m'habite...*

Des mots si loin ; de l'indicible ! Nos mots fruits de milliards de connexions de fibres mémorielles, chevauchées, entremêlées ; en toute occasion ; toutes agissantes les unes sur les autres comme en sous-conscience. Dès lors trouver le mot juste relève d'une prouesse inatteignable. Comment dire le vrai-fragile de soi ; le mot qui semble juste, à un moment donné peut ne plus l'être ! Pour s'en sortir sain et sauf, chacun apprend à canaliser ce qui est dicible pour lui (elle), pour les autres, pour la société et à son époque.

Selon les sensibilités, les périodes, les dominantes idéologiques, spirituelles, les mots changent de sens : pas de mots « éternels », pas même dieu, homme, femme.

...

La vie passagère s'évoque en frémissements fugaces, en différence. Celles et ceux qui souhaitent échanger, cherchent des mots sensés éveiller des qualités audibles, avec l'espoir d'être reçues, comprises !

Durant cette période pétrie d'incertitudes je me suis rendue à ma librairie y puiser quelques « nouveautés », d'auteurs reconnus, curieuse de lire, d'entendre des voix actuelles, leurs motivations, leurs variations qui, de fait, n'ont de commun que de se retrouver en librairie avant d'en être chassés par d'autres nouveautés.

Et voici ma pêche :



- **De Wajdi Mouawad « tous des oiseaux »** : (2019)

Et ces oiseaux n'évitent ni cynisme, ni pessimisme, ni désengagement ; surdité à l'autre, certitudes assénées pour entourer un secret de famille enfoui depuis des générations. Jusqu'à ce que des bombes à retardement explosent.

A ce jour l'un des oiseaux choisit de devenir oiseau amphibie qui nage et vole ... L'ouvrage se termine sur une ode à l'ennemi : il ne s'agit pas d'aller contre lui, mais vers lui. Qu'en penserait Mandela s'il était parmi nous ?

- **De Sandrine Collette : « Et toujours les Forêts »** roman décembre 2019

Roman de l'effondrement, de la fin du monde. Survivent quelques individus – nous ressemblant- qui n'échappent pas à de cruelles dégradations : animalité, violences, illusions tenaces, espoirs désespérés... Seuls les passés font preuve d'humanité ! Irréversibilité de la situation : « rien ne recommencera jamais... C'est peut-être cela la pire chose... l'impuissance le rendait fou ... mépris haine et peur de l'avenir ... Seuls les enfants restaient joyeux « et décidés à partir » Sans but autre que l'espoir !

Je suis étonnée du nombre impressionnant d'ouvrages ou de films prônant des spectacles d'horreurs comme si de telles images comblaient des vides, des besoins de violence refoulés ou bien encore, serait-ce l'occasion de conforter une stabilité mal vécue ? Je suis perplexe ... Façon de sidérer la mal-vie ?

- **De Patrick Fort : « Le foulard rouge »** roman février 2020

Roman historique au plus près des réalités : Un ancien républicain espagnol se trouve à Gurs où il fût interné des années durant dans un gigantesque camp d'internement (1939 et 1946) d'où il s'est échappé pour rejoindre la Résistance française. Avec ce roman sur l'oubli impossible, le pardon et la rédemption l'auteur lève le voile sur des événements tragiques mal connus (quoique si nombreux) de notre histoire.

Récit écrit au cœur de notre civilisation ? Souffrances, trahisons, délation, viols, atrocités, indifférences moralistes, apathie rassurante, silences pour couvrir les mensonges...Néanmoins des résistances, des éveils de cultures enfouies, des mémoires fragmentées renaissantes, des engagements réfléchis :

« Nous aurons tout perdu quand on nous aura oublié » et

« Ne les laissons pas nous voler notre mémoire » implore l'auteur.

- **De Gérard Noiriel : Comprendre l'autre au lieu de le juger »**

mars 2020 - Conférences à propos de la laïcité.

Face aux violences et aux extrémismes, que faire ? Pour faire court, dit-il :

- se rendre étranger à soi-même en essayant de se mettre à la place de l'autre ;

- s'ouvrir à des horizons différents et tenter de comprendre le passé sans le juger

- résister à la colonisation médiatique qui banalise et monopolise les attentions !

Engagé dans des actions culturelles d'éducation populaire l'auteur ajoute :

« Nous sommes bien conscients des limites que les meilleurs dispositifs d'éducation populaire ne suffiront jamais à combattre les inégalités sociales. Néanmoins, même si l'impact de ce type d'engagement se situe à la marge, il me semble nécessaire de l'encourager, car ce sont souvent les marginaux qui font l'histoire. »

Marginaux ? Résistants ? Et je m'interroge : suis-je marginale ? Résistante ?

Ou tout au moins « à la marge » parmi et avec tous ?

- **De Christiane Taubira : « Nous habitons la Terre. »** essai 2017

« Les impatiences sont grandes et c'est normal. Elles le sont ici et elles le sont ailleurs. Remettre du lien est une urgence. Ici et partout. L'œuvre de la puissance publique et l'action bénévole, pour indispensables, qu'elles soient, ne sauraient suffire. Il nous faut, plus que tout, désirer, rêver, vouloir. D'abord vouloir être et devenir ensemble, chacune, chacun, s'épanouissant par sa destinée personnelle, cependant arrimé aux autres par un destin librement choisi » commun et solidaire. »

Sentiment de sororité envers « elle » !



- De Monique Chemillier-Gendreau : « Pour un Conseil mondial de la Résistance.

L'auteure propose les bases concrètes d'un monde nouveau, solidaire et plus juste que seules des institutions internationales entièrement repensées rendront possibles... Elle énumère une dizaine de principes indérogables, dit-elle ; en particulier le désarmement, le Bien Commun, les industries polluantes, les inégalités et les solidarités sanitaires, sociales, écologiques et pacifiques. Nourrie de pacifisme depuis toujours, je ne puis qu'espérer et soutenir de telles déclarations.

- De Jean-Pierre Siméon : Le livre des étonnements du sage

Tao Li Fu 2018. Voici une escapade poétique moderne de sentences et proverbes datant de 18 siècles rapportés par JP Siméon :

- Le plus puissant dragon n'a jamais attrapé un oiseau
- L'ombre de l'éléphant et l'ombre du coquelicot ont le même poids
- Si tu regardes le ciel longtemps, il entre
- La grande Muraille n'arrête pas la fourmi
- Une pierre n'est lourde que si on la porte
- Sans patience, la pensée n'a qu'une aile
- Si ton âne ne va pas assez vite, il ne sert à rien de l'appeler cheval
- Sans vallées, pas de montagnes
- Tout enfant a sa cité interdite où même l'Empereur ne pourrait entrer
- A bras ouverts, vie élargie. A bras croisés, vie rétrécie
- Sois comme la brise qui fait chanter l'arbre en passant
- Parler pour ne rien dire, c'est comme lancer un cerf-volant dans sa maison
- L'air est invisible mais c'est lui qui tient l'oiseau.

Le sourire aux lèvres, je me régale de « DIRE » ces proverbes si lointains, si proches !

-Et puis un ancien livre, d'il y a 50 ans, réédité, d'un psychiatre J.Bonnafé :

« Qu'est ce qui est inhibé dans l'homme, comment libérer les potentialités de chaque individu ? Aider tout un chacun à disposer librement de soi suppose l'examen minutieux des conditions oppressives de l'existence, de la relation humaine, du langage, de la poésie et des possibilités contenues en chacun, de

cultiver au mieux l'art de reconnaître et de combattre toutes les contraintes pour vivre libre. » L'auteur plaide pour une utilisation jubilatoire de son corps et pour la participation de chacun à sa propre formation.

Pour cela « **il est nécessaire de former humainement les circonstances.** »

Des mots pour dire : « Je suis heureuse et furieuse ! »

Pour apporter force et sens à ce puzzle de « **Sans mots pour le dire** » je vous invite – non sans profonde émotion – à lire, si possible à voix haute, quelques extraits d'un long monologue écrit par un Homme, pour être dit par une Femme, non pas une Mater Dolorosa, mais une Femme Heureuse et Furieuse !

Comme « elle » et bien d'autres, je suis Heureuse et Furieuse !





Stabat Mater Furiosa, de Jean Pierre Siméon (extraits) :

« Je suis celle qui refuse de comprendre
je suis celle qui ne veut pas comprendre et
qui implore
et si j'implore ne riez pas
pas de haussements d'épaule, pas
de murmures
et pas de prétextes les yeux baissés pour éviter ma voix
mon émotion n'est pas chienne que je promène
un petit chien-chien que je cajole et promène
mon émotion est lourde et noire.
Elle a le poids de la hache et
le tranchant du silex
et si je prie c'est sans dieu
si je prie c'est comme quand on dit : je vous en prie
c'est la vie qui prie
je vous en prie la vie et
je ne sais pas de quoi je la prie mais
je sais que la prière est lourde et noire »...

.....

« Je ne veux ni sourire ni salut
ni l'heure ni l'épaule où m'appuyer
ni qu'on me parle je sais tout ce qu'on peut dire
quand on est un honnête passant qui traîne la jambe
dans la rue du jour ordinaire brutal et mou
brutal parce que mou comme l'abandon comme
l'édredon mollassé des regrets
Toi aussi écoute
je n'ai pas la patience c'est tout de suite....
j'y mettrai tout le pathétique drame et tragédie....
j'appuierai le trait oh mais au fait
je n'ai pas inventé le drame oh mon dieu le drame...
je n'y suis pour rien !...



Je crache sur l'homme de
l'homme de guerre
je crache sur le guerrier de la prochain
de la prochaine guerre
qui joue aujourd'hui avec son ours en peluches et les ailes des mouches et
la poudre rouge et bleue des papillons
je crache sur l'esprit de guerre qui pense et prévoit la douleur....
Mon esprit est tout entier occupé à forger les sentences
de ma colère
soudain je veux comprendre tout de même
tout de même
je suis celle qui essaie de comprendre par la colère
comme la cascade comprend la roche par la colère
il me faut ce courage d'effacer en moi l'effet
de la douceur tout souvenir
de la douceur ...

.....

J'étais la fille
près des trois oliviers
ou là bas loin près du chêne qui ne tremble pas
dans la flambée ocre de l'automne
ma ville était de sable et de pierres sèches
ou bien je courais au long des fontaines sous les terrasses de bruyère....
j'ai grandi sous les trois oliviers...
j'ai grandi avec les parfums du basilic et les contes bleus du début
des temps...

j'ai vu l'étranger sortir de la forêt dans un matin de neige bleue
il a porté mon seau de neige
il l'a chauffé dans l'âtre et a lavé les pieds fragiles de grand-mère

avec mon père il a refait le toit de la maison
et il a demandé mes lèvres pour salaire
et je n'ai pas baissé les yeux...

.....

et le bruit est venu par toute la terre
on a entendu le pas des hommes
et c'est un terrible symptôme n'est-ce pas !
On n'entend pas le pas de la foule le samedi matin dans les villes
sur les places publiques dans les marchés
on n'entend pas le pas de l'homme qui va à son travail
et quand un homme court vers ce qu'il aime c'est son souffle qu'on entend
mais quand la foule des guerriers se met en chemin
c'est son pas d'abord qu'on entend
son pas qui martèle
oui les coups du marteau sur la terre
le pas qui frappe et qui dit je suis là je suis partout
et comme les bêtes qui sentent de très loin venir l'incendie
chacun sent monter en lui l'écho sourd de ce pas
pas d'histoires tout le monde sait cela
tout le monde ...

.....

je suis celle qui ne veut plus comprendre
parce que comprendre c'est déjà accepter
oui je venais pour comprendre
et j'ai compris que comprendre c'était trahir
je venais pour t'implorer
homme qui fait la guerre comme
le pommier fait ses pommes
et j'ai compris que t'implorer
c'était me soumettre à tes raisons
c'était me mettre à genoux pour ramasser les pommes
de l'arbre de guerre
furieuse je suis
furieuse mère
furieuse fille
furieuse sœur

ma fureur est sans gestes sans coups sans cris
mais elle est implacable nette sans élan
et définitive
ma fureur est un refus définitif le refus....

.....

Telle est ma force :
je n'use que de ma voix si proche du silence et
qui n'a que l'obstination fragile du coquelicot
pour te mettre à la question
il ne me faut que la tenaille des mots
durcie au feu continu du chagrin....

.....

et voici ma prière encore
venez à nous âmes des victimes
la clef est sur la porte et la fenêtre
ouverte sur des draps chauds encore de vos sueurs
venez ici le vin est servi
et la soupe fume sur la table
il n'est pas de demeure en ce monde
qui n'ait destin de vous héberger
revenez à nous belles âmes des victimes
et posez dans nos chambres votre remuement de ténèbres...
que le remords crache sa foudre
sur nos fronts
que la pluie du souvenir
trempe nos chemises

je suis venue vous dire un songe

naïf et frêle comme tous les songes
car le songe nourrit la joue des hommes
mieux que le grain de raisin
et il n'est pas de raisin dans l'hiver
j'ai fait un songe
c'était oui c'était dans la paix fraîche d'un matin
et soudain à l'heure dite
d'un même mouvement l'armée des faibles s'est levée
sur les routes dans les rues de nos villes sur les pistes du désert
au bord des fleuves millénaires
face à l'ombre énorme des montagnes
des millions se sont levés
affamés vieillards éclopés vagabonds enfants malades malingres mutilés souffreux
des hommes forts aussi oh mais
pas de forts à votre manière
des hommes plus effarouchés que la jonquille
et qui cachaient leur grosse voix dans les chansons des vieilles
des millions de choses humaines nues et légères
se pressaient sur les routes
comme soudain issues des pierres des arbres des vagues des caves des trous de rats
des foules silencieuses et verticales
sans rites et sans appartenance
le front levé l'œil immobile fixant le jour
rien d'autre savez-vous dans mon songe
que l'innombrable peuple des faibles des écartés
debout muet
dans la demeure splendide du paysage
un vent de silence courait sur le monde
je ne sais rien d'autre
sinon qu'il n'y avait ni hommes ni fils de guerre
ni chefs de guerre
ni dieu ni prophètes
pas même l'épée de feu des archanges

rien que des millions de choses humaines légères et nues
debout sur tous les horizons du monde
le songe est dit
c'est l'obstination du cerisier qui fait déborder la lumière
et voici ma prière furieuse
dans la sueur du soir
dispersée.



J.P. Siméon ; Liban ; 1997



Et pourtant que la montagne est belle
Comment peut-on s'imaginer
En voyant un vol d'hirondelles
que l'automne vient d'arriver...

Qu'importent les jours et les années ...

Jean Ferrat



- 12 - Qu'importent les jours et les années ? Avoir 90 années derrière soi ?

*Je suis entrée dans ma 91^e année ce printemps 2020.
Je l'avoue : j'ai vécu et je vis !*

*Je suis une privilégiée entre soleil, forêts, pâturages, fleurs
Parmi voisins et discrètes attentions
Accompagnée d'affections nuancées
Et oui, selon brises, orages, froidures, canicules
Vécus en partage avec toi, avec les montagnes
avec vous, sœurs-frères-humains d'ici et d'ailleurs
D'hier, d'aujourd'hui et de demain.*

*Acceptez mes hésitations, mes fragilités :
Mon père m'aimait
quoique je ne sois « qu'une femme » !*

*J'ai voulu être une militante du bonheur
Tremblante de colères de mots non dits
Engourdie de passés encore vifs
Citoyenne engagée, femme aimante de la vie
Mère, grand-mère, arrière-grand-mère
Amie d'amis de tous ces amis d'amis.
Je l'avoue
j'ai toujours préféré défendre, construire, œuvrer
que de dénoncer et combattre
J'aime sourire, causer, raconter, échanger
Partager
les douceurs les beautés les fluidités
de la nature bruissante vibrante rayonnante
et celles de la nature humaine si délicate*

*parfois perverse, parfois douce, prévenante
Incroyable créature en perpétuels devenirs
qui me fait frémir de craintes et d'espoirs !*

*A Jean-Pierre Siméon ma reconnaissance !
Cet Homme, ce Poète a mis en mots
ce monologue douloureux et magnifique
dit par le cœur et la bouche d'une Femme
d'une Femme parmi Toutes
la femme ancienne que je suis
la femme émue reconnaissante
A ce poète d'avoir mis en mots
ce que silencieusement je porte depuis ...
Depuis toujours !
Heureuse et furieuse !*

*Merci aux poètes, aux femmes, aux hommes
A ceux qui font liens de leurs mots
que nos embrouilles taisent
Ces mots simples tus par pudeur
ou simple dignité de simples gens ...*



Sur les traces d'un événement 90 ; ajourné !

Une œuvre pour fêter mes dix décennies (2010) a été conçue et forgée par des ramasseurs de ferronneries abandonnées dans des torrents cévenols ; puis travaillées soudées découpées par tout un chacun selon son humeur. De leurs mains est née une « rencontre » de trois mètres de haut enrubannée de fleurs l'été et ourlée de neige l'hiver !

Dix ans ont passé : et voilà que des rencontres insolites douces explosives amicales et éphémères ont tranquillement mijoté vers des :

« Rencontres avec échanges et partages » dites ... « Événement 90 »...

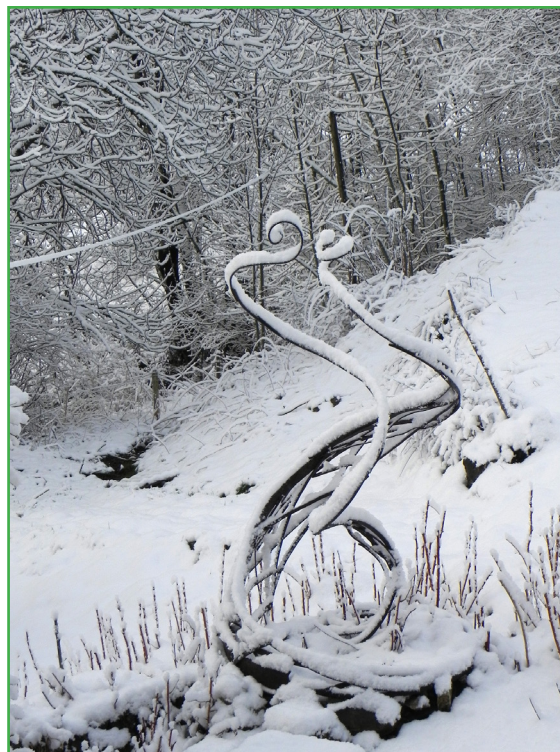
L'idée ? C'était de nourrir joyeusement de grands brassages de Possibles, offerts par chacun(e) aux autres ; toutes et tous, chacun(e) proposant ce qu'il aime en particulier, un intérêt majeur, une passion qu'il troquerait avec ses propositions vers des découvertes et des initiations à explorer ; au gré des goûts, envies, et désirs ; selon les savoir-faire, compétences, goûts, et réflexions aussi diverses que possible.

Et pour celles et ceux qui hésiteraient -disait-on - à annoncer « une passion » on attendrait que celle-ci émerge au contact des uns et des autres, lors de telles journées-découvertes !

Rencontres prévues en altitude non loin d'un mini-centre culturel montagnard en Belledonne, au cours de deux semaines estivales. Chaque groupe en autonomie et pour la durée qui conviendrait à ces Passeurs ; des passeurs de passions vécues !

Été 2020 : vu la chape des impératifs imposés par le covid 19 : l'annulation a été inévitable et largement regrettée ! Renoncement ! Espoir d'un report à l'été 21 ?

Vacances éclatées ou écourtées pour tous ; l'Aieule reçoit quelques visites tout en extérieur aménagé et beaucoup de messages d'une chaleureuse inventivité dont quelques traces ... Voici trois textes reçus parmi bien d'autres dans leur diversité :



- De Nadjeda – petite fille devenue grande »

« La première fois que j'ai rencontré Chantal...C'était sans doute en juillet 1983, le jour de ma conception, 9 mois avant ma naissance. Pour être plus précise mes premières cellules ont dû rencontrer les siennes, dont quelques unes devaient se balader au moins en souvenir dans les spermatozoïdes de mon père, génétique oblige. Un embryon tout neuf fabriqué à partir de cellules qui venaient de par ci de par là. Du recyclage quoi, et il devait y avoir un peu de Chantal là-dedans. Une recette fumante. Je ne m'en rappelle pas très précisément mais mon corps s'en souvient, y a pas photo!

Mon esprit l'a rencontré 9 mois plus tard, du côté de ma naissance. J'étais pas tout à moi. Je m'en rappelle plus bien non plus. Qui a dit que ce sont les vieux qui souffrent d'Alzheimer ? A moins que je ne sois déjà un peu vieille...37 ans. ...

De - 9 mois à 37ans et quelques, il y en a eu un paquet de rencontres avec Chantal, plein de premières fois aussi. A chaque évolution, évènement, éloignement, rapprochement, périodes, de l'une, de l'autre ; à chaque fois se rencontrer et à nouveau s'apprivoiser.

«Et ça continue encore et encore, ce n'est que le début d'accord, d'accord»

Notre avant-dernière première fois, c'était il y a quelques mois, quand je suis allée m'installer dans le logement de St Alban qu'elle n'a pas beaucoup occupé mais bien bichonné. Je m'en suis fait un nid douillet qui a recueilli ma solitude le temps d'un confinement, et qui maintenant fait office de camp de base. Où je me

sens si bien. Un logement acheté par Lucas, bricolé par Aurélien et enamouré par Chantal. Et moi j'hérite de toutes ces bonnes énergies qui ravigotent, et qui me rappellent que pour moi la famille n'est pas rien. Alors tous les jours je suis un peu avec elle ici. Notre dernière première fois, c'est grâce aux initiatives de Youri et de Nina, qui ont suscité des échanges, pour pallier à l'annulation des Rencontres 90 qui me remplissaient de joie. Ça donne lieu à des petits RDV «clandestins», la crise du Covid étant passé par là, dans mon nid ou au jardin, durant lesquels elle me témoigne de choses et d'autres, pêle-mêle, de mémoire, d'histoire, de travail, d'amour, d'engagement, de famille, de racines...Et c'est encore une belle rencontre! »

D'une « inconnue » de passage : « La première fois que j'ai rencontré Chantal, c'était aux Déserts dans les Bauges. Une amie qui la connaissait depuis longtemps, avait organisé cette visite, m'ayant avertie :

• « Tu verras, Chantal est une femme étonnante. Elle voyage, elle écrit, elle aime les gens, elle est avide d'échanges et d'expériences vraies. Elle te plaira et vous aurez certainement beaucoup de choses à partager. »

Évidemment, je m'étais laissée tenter, d'autant que je me réjouissais déjà de la compagnie de mon amie. Nous avons rendez-vous pour déjeuner, apportant l'une et l'autre un gratin de légumes ou une bouteille. Malgré les explications données, nous avons eu du mal à trouver l'itinéraire. L'étroitesse et la raideur de la route paraissaient dissuasives, semblaient mener à des culs-de-sac. Peu probable qu'une Mamie vive seule dans un lieu si retiré et difficile d'accès...

Et puis soudain, nous tombons sur un tas de grumes et un emplacement pour garer un véhicule. Cela correspond ... Alors nous trouvons le chemin qui mène chez notre hôte, se poursuit dans les herbes folles de son jardin, parmi les grandes fleurs roses et bleues. Un chat saute, joue le farouche puis vient se frotter. La porte est grande ouverte. Nous frappons. Pas de réponse. Nous posons nos vivres sur la table, ressortons et nous nous asseyons sur le banc du balcon. Le soleil nous chauffe, une belle lumière fait vibrer les insectes...

Chantal finit par arriver. Elle a voulu acheter du fromage ou des pamplemousses ou je ne sais quel met superflu, craignant de nous laisser affamées. Mais elle a rencontré Germaine avec laquelle elle pratique le Qi Gong qu'elle n'avait pas vue depuis deux semaines ; et puis Maurice qui lui a raconté ses problèmes avec ses moutons ; et Ambroisine, elles ont parlé des prochaines rencontres à la bibliothèque, de la soirée-lecture-échanges qu'elles voudraient organiser. L'heure a filé, Chantal est revenue sans rien dans son cabas, mais bien contente de nous trouver là.

Et de nous faire entrer, puis monter dans son salon. Je traverse l'escalier comme un lit de livres, longe la porte (où est inscrit un poème) d'Eluard (mon poète favori), je souris aux murs et aux planchers aux vives couleurs.

Dans ce logis, tout me semble un hymne à la vie, à l'ouverture. Je me sens bien aussitôt, quelque peu impressionnée par cette octogénaire qui a des habitudes d'adolescente. Hospitalité, générosité, liberté, il y a beaucoup à moissonner !

Chantal nous tutoie. Elle nous parle avec cette simplicité des gens de là-haut. Et pourtant que de livres ! Des titres qui promettent l'engagement, la réflexion, des valeurs humaines profondes. »

**Voici le poème de P.Eluard,
écrit sur la porte de la salle d'eau :**

« La nuit n'est jamais complète
Il y a toujours puisque je le dis
Une fenêtre ouverte
Une fenêtre éclairée
Il y a toujours un rêve qui veille
Désir à combler faim à satisfaire
Un cœur généreux
Une main tendue une main ouverte
Des yeux attentifs
Une vie
La vie à se partager »



- Denis, un Ami de longue date, évoque à sa façon ses engagements éducatifs :

Quelques conseils et précautions « d'un éducateur d'avant » ... Fernand Deligny.

Conseils applicables aujourd'hui, dans la vie courante ; pour le monde de demain !

« Arrange-toi pour qu'ils aient toujours cette sensation de choix, hors de laquelle il n'est pas de bonne volonté possible. »

« Le plus grand mal que tu puisses leur faire, c'est de promettre et de ne pas tenir. D'ailleurs tu le paieras cher et ce sera justice. »

« Un incident ... Une façon de l'éviter ... Mille façons de l'excuser. »

« N'oublie jamais de regarder si celui qui refuse de marcher n'a pas un clou dans sa chaussure. »

« Méfie-toi : celui qui se montre, c'est qu'il a envie de se faire voir, donc de se cacher. »

« Élève des truites en eau sale, elles auront le goût de vase. Élève des grenouilles en eau claire, elles prendront le goût de truite. »

« Construire un château-fort. Travail d'esclave ou jeux merveilleux. Tout est dans la manière. »

« Méfie-toi des solutions immédiates : il ne sert à rien de brancher une lampe à pétrole sur le courant électrique. »

Fernand Deligny : « Graine de Crapule » 1960 ; quelques graines de colère, d'indignation et de révolte peuvent rester d'actualité :

- Ce centre de rééducation était célèbre dans le monde entier pour l'excellence de ses méthodes, sinon pour l'efficacité des résultats obtenus. »

- « Il y a trois fils qu'il faudrait tisser ensemble : l'individuel, le familial, le social.

Mais le familial est un peu pourri, le social plein de nœuds.

Alors on tisse l'individuel seulement.

Et l'on s'étonne de n'avoir fait que de l'ouvrage de dame, artificiel et fragile. »

- « Quand tu auras passé trente ans de ta vie à mettre au point de subtiles méthodes psycho-pédiatriques, médico-pédagogiques, psychalano-pédotechniques, à la veille de la retraite, tu prendras une bonne charge de dynamité et tu iras discrètement faire sauter quelques pâtés de maisons dans un quartier de taudis.

Et en une seconde, tu auras fait plus de travail qu'en trente ans. »

Merci à toutes et tous qui de quelques mots ont chatouillé mes mémoires vacillantes !



10 Mars -31 Août 2020 :

Que de beaux visages de passage cet été, avec des cabas de souvenirs, de sourires et de projets en devenir : Merci pour toutes ces chaleureuses attentions !

Cette balade d'une Aïeule en-confinée s'achève ainsi avec cet été caniculaire. L'automne s'annonce avec des « rentrées » inhabituellement masquées ! Malgré le covid et ses règles fluctuantes, nos engagements associatifs prennent la route et les rencontres annoncent une floraison qui, dans notre village, sèmera de nouvelles graines : il reste à les cultiver avec soin et belles ouvertures !

De quelles aventures allons-nous être d'involontaires acteurs - actrices ? Prudence ; vigilance ; tolérance ; imagination ; courage. Chacun et ensemble.

A ces générations en passe de me succéder, j'envoie des vœux :

1° septembre 2020...pour une rentrée pas comme les autres !

*Virage pour la plupart d'entre nous !
Les uns revenus d'un « ailleurs » avec de revigorants bonheurs
D'autres se relèvent de six semaines d'intenses animations estivales
Certains ont veillé leurs jardins contre canicule et sécheresse
Quelques uns ont posé leurs bagages ...*

*Reposés ou fatigués tous entrevoient une année sillonnée de « SI »
Incertitudes à gérer avec souplesse, inventivité, fermeté !*

*Cette rentrée ? Pas comme les autres, pas « comme avant » !
Masques, solution alcoolique, distanciation occupent nos immédiatetés
Limites obligeant à repenser présents, futurs proches, projets
vers d'inhabituelles solutions parfois lourdes,
souvent inventives, étonnamment !*

*Et chacun(e) s'installe dans son atelier du quotidien...
Pour tous, une période d'aventures exigeantes, créatives
avec de jeunes énergies et d'attentives vigilances...
Sourires et soucis tricotent d'hypothétiques expériences
Je les vois éclore de toutes parts, parmi vous tous – proches ou éloignés-
Familiers et amis ; aimés de toujours ; avec un intérêt réjoui !*

Me reste à vous souhaiter à chacune, à chacun, à toutes et à tous,

**Une rentrée, une année riche d'événements
émancipateurs
et plus encore de relations chaleureuses !**

Des bonheurs à tous ! de ceux qui enchantent nos vies !

Vœux d'une Aïeule heureuse et fière ...de VOUS !





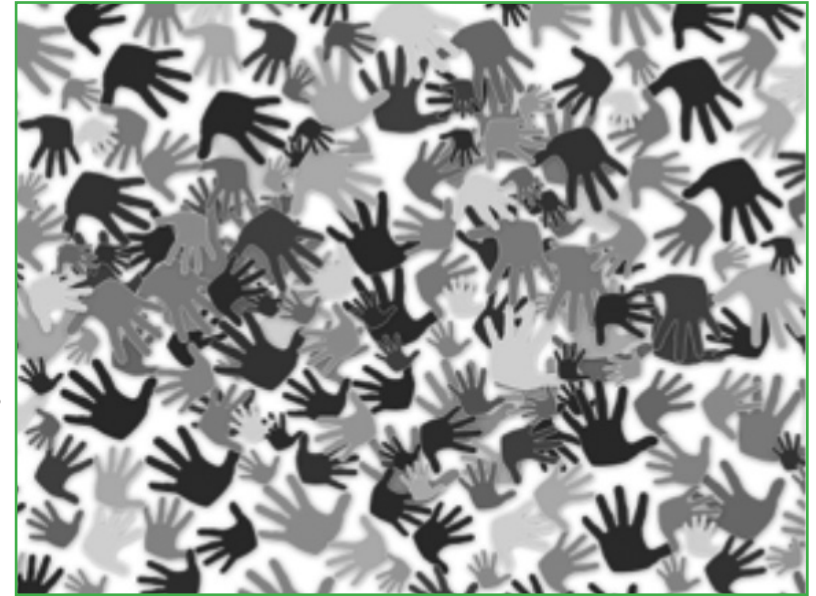


***Au fil des ans** : Quelques chroniques, à picorer !*

- « Paroles d'agents EDF » : interviews d'animateurs de colos.(1995)
- « Paroles de femmes passionnées », interviews de sportives de haut niveau (2000)

De 2010 à 2020 :

- Des « Cairns » : balade familiale, (2010) (Cévennes; lors de mes 80 ans)
- Échos et empreintes : Traces de Vladi (2013) : un instit, un amoureux de la vie
- S'il y a du sacré en ce monde c'est bien la vie (2014) :Traces de Vania, jeune des Déserts
- Jeunesse en herbe : Avoir 13 ans pendant la seconde guerre mondiale (2014)
- Résistances non violentes : voyage en Palestine (2015)
- Émergences féminines : d'ici et d'ailleurs (2016)
- Kaléï : balade en « Éducation populaire » 2019
- Chroniques d'une Aïeule en-confinée (2020)



Merci à mes Amies, joyeuses conseillères et vigilantes correctrices :

Eve D - Entre Écrins, forêts et atelier d'écriture

Sylvie MH - De tous les printemps des poètes

Nicole G - De toutes les rencontres festives

Merci au photographe, l'oeil ravi par nos paysages désertiers



textes et photos
chantal MEIGNAN
chantal.meignan@wanadoo.fr

photos en-confinement
mise en page
patrice BRUYER
dolfinprod@gmail.com